En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1er OCTOBRE 1947 — No 46

La question de la radio française en Alberta

OBSERVATOIRE

Prévenir les incendies

La semaine prochaine, d'un bout à l'autre du pays, on utilisera les grands moyens de propagande, particulièrement la presse et la radio, pour rappeler aux Canadiens qu'il est mieux de prévenir que de guérir. Simple, vérité qui vaut non seulement pour la santé du corps, mais aussi pour la sécurité des biens et des personnes que menace l'incendie. Comment se fait-il que nous la mettions si facilement en oubli?

Chaque année, surtout durant la longue saison qui nous oblige à chauffer nos maisons sous peine de mourir de froid, les statistiques enregistrent des pertes de biens, qui se chiffrent par millions de dollars, dues aux incendies. En l'espace de quelques heures, des maisons disparaissent avec, trop souvent, tout ce qu'elles contenaient de meubles, de vêtements, de souvenirs précieux, et les familles qu'elles abritaient sont réduites à chercher un refuge de fortune. Durant ces jours où tout est plus rare et se paie très cher, ces pertes deviennent presque tragiques. Pourtant, il aurait suffi parfois d'un peu d'attention, de réflexion pour les prévenir.

Ce qu'il y a de plus déplorable encore, ce sont les pertes de vie. Chaque hiver, nous apprenons que des personnes n'ont pu quitter à temps leur maison, devenue la proie des flammes, qu'elles y ont péri. Parfois même, des familles presque entières, le père ou la mère avec leurs enfants, disparaissent ainsi.

Négligence, imprudence, tel est dans un grand nombre de cas le verdict des enquêteurs. Mais il est trop tard: le mal est fait. Il ne reste plus que des ruines, des cendres et des tombes.

C'est pourquoi on fera bien d'écouter, la semaine prochaine, les conseils de prudence qui seront donnés à toute la population. Ils aideront à prévenir ce qui a été justement appelé une "calamité nationale".

* * *

"De la littérature"

Un journal de Québec, très méritant d'ailleurs, commence ainsi un article sur l'affaire de Calgary: "Porté à un certain degré de fureur, le fanatisme devient une brutale manifestation de colère qu'on doit subir et laisser passer comme on subit et laisse passer l'orage, le dos courbé et la tête basse."

Le dos courbé et la tête basse! Est-ce bien la position qui convient devant un débordement de fanatisme? Qu'il faille le subir, soit! mais du moins regardons-le bien en face pour mieux le comprendre et le combattre. Ce n'est pas en ressemblant à une poule mouillée qu'on lui imposera silence. Il n'en deviendra alors que plus arrogant. S'il y avait eu jadis et s'il y avait aujourd'hui encore moins de dos courbés et de têtes basses, certains fanatismes n'oseraient s'afficher comme on l'a vu à Calgary. Car au fond, le fanatique est un homme qui doute de sa force, qui craint pour l'avenir. D'où ses fureurs et ses outrances. Prendre devant lui l'attitude de l'humiliation et de la honte, même si ces sentiments n'existent pas dans l'âme, c'est raffermir sa confiance, lui rendre courage.

D'ailleurs, quand on défend la raison et la justice, il convient de garder simplement la tête droite et non pas inclinée sur le nombril.

Mais ne chicanons pas le très estimable quotidien québecois qui n'a commis en somme, qu'un péché de littérature. C'est là, dit-on, péché mignon.

* * *

Petits faits, grande leçon

Durant les grandes chaleurs d'été, plusieurs chefs de service, dans les bureaux du gouvernement fédéral à Ottawa, avaient annoncé congé à leurs subalternes qui n'en pouvaient plus tant l'atmosphère était étouffante. Voici que le contraire vient de se produire. Les journaux d'Ottawa nous rapportent que la température était tellement glaciale dans les édifices fédéraux, la semaine dernière, qu'on a permis à de nombreux employés d'aller se chauffer chez eux. Les membres de la commission du service civil qui tenaient l'une de leurs assemblées régulières, ont dû garder leur paletot pour ne pas grelotter. Un peu plus encore, leurs paroles, à peine lancées dans l'air, auraient formé autant de glaçons. Les téléphonistes répondaient aux appels en criant de toute la force de leurs poumons: "Nous gelons".

Après avoir rapporté ces faits, qui sont de nature à briser les coeurs les plus endurcis, un journal d'Ottawa continue:

"Les seuls gens qui n'ont pas gelé dans les bureaux du gouvernement, sont ceux dont les départements sont logés dans des édifices appartenant à des compagnies privées et loués par l'Etat. Ainsi, au "Norlite", rue Wellington, où gitent les employés de la section des terres et forêts, des mines et ressources, une douce chaleur montait des calorifères bien en point."

Froid sibérien dans les édifices du gouvernement, douce chaleur dans ceux qui ne lui appartiennent pas, qu'il a seulement loués, quel contraste et quelle leçon!

L'Etat ne peut évidemment tout prévoir, tout assurer, malgré ses banques et ses coffres-forts qui sont d'ailleurs remplis par le travail des citoyens. Le jour où il voudra tout posséder, soyons certains que nous crierons, comme les petites téléphonistes, à ce bout-ci de la ligne: "Nous gelons". Et bien pis encore.

S. P.

Un journal anglais écrit

Les droits du français sur les ondes sont indiscutables

Traduction d'un éditorial publié par la **Gazette** de Montréal, le 20 septembre, sous le titre: French Language Rights on the Air.

* * *

Les séances publiques très mouvementées tenues par les gouverneurs de Radio-Canada au sujet de l'établissement de quelques stations radiophoniques de langue française dans l'Ouest ont fait ressortir certains des arguments employés à l'encontre du projet comme étant particulièrement tortueux, malheureux et insoutenables. Les objections ainsi soulevées ont gâché de façon regrettable la première audience publique accordée par les gouverneurs et ont paru justifier amplement le diagnostic porté par l'un d'eux, M. H.-B. Chase, à savoir qu'elles proviennent largement des préjugés de race et de religion.

La question semble être devenue l'objet d'une âpre controverse dans les provinces de l'Ouest, où les adversaires de ces quelques nouvelles stations projetées sont mus par des convictions profondément enracinées et même par de l'animosité. Mais, à distance, surtout dans notre province, il est difficile de comprendre quelle objection de principe pourrait bien exister à l'installation de stations radiophoniques de langue française à l'usage d'auditoires de langue française. Le français a sûrement autant de droit à être transmis sur les ondes hertziennes que l'anglais, surtout si ceux qui exploiteront ces stations sont d'avis que la population à l'écoute sera suffisante pour que le jeu en vaille la chandelle.

* * *

L'opposition à ce projet cherche donc à induire les gouverneurs de Radio-Canada à mésuser arbitrairement de leur autorité à l'égard des permis de radiodiffusion afin d'empêcher l'initiative privée de se faire jour dans la radio commerciale et de priver ainsi ceux qui bénéficieraient de cette initiative de programmes d'information, de récréation et de culture dans leur propre langue. Cette tentative de baillonnement n'est pas plus justifiable que celle qui consisterait à prévenir la publication de journaux ou de revues de langue française au service de citoyens canadiens-français d'une région ou d'une ville quelconque. Il serait absolument inconcevable, de nos jours, qu'on cherchât sérieusement à priver quelqu'un de la liberté de parole et de la liberté de parler sa propre langue, que ce fût dans le domaine du journalisme ou dans le domaine des assemblées publiques. Aussi, est-il non moins indispensable que ces droits soient intégralement sauvegardés dans le champ de la radiophonie.

Les gouverneurs sont évidemment libres d'examiner avec prudence l'argument concret apporté par l'un des témoins entendus au cours de ces audiences — il s'agit d'un homme qui exploite une station déjà en fonction — sur le fait que des stations radiophoniques de langue française constitueraient une entreprise économiquement peu sûre, qu'elles feraient double emploi sans motif suffisant avec le service déjà fourni par les autres stations et que leurs programmes empièteraient sur les programmes français déjà diffusés par la station de Radio-Canada à Watrous, Saskatchewan. Les promoteurs du projet de stations françaises feraient également bien d'étudier cet aspect du problème. L'ont-ils déjà fait avant de soumettre leurs requêtes?

Mais si les gouverneurs accordaient le moindre crédit aux prétentions sans fondement de certains révérends, à savoir que ces futures stations radiophoniques constitueraient une menace à l'unité nationale, et qu'elles auraient pour but d'accentuer la division entre Canadiens de langue française et Canadiens de langue anglaise, de faire du prosélytisme pour la religion catholique romaine et de saper à la base la prétendue situation spéciale de l'anglais comme "seule langue officielle" du pays, ils encourraient les blâmes les plus graves. Car, ce serait ignorer ce fait que la force du Canada réside dans l'heureuse harmonisation de particularismes divers plutôt que dans la conformité à un modèle uniforme. Les protestants de langue anglaise ne seront pas plus obligés que les catholiques de langue française d'être aux écoutes de ces futures stations émettrices. L'anglais ne jouit d'aucun privilège exclusif comme "langue officielle".

* * *

L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, article 133, donne clairement égalité de droit à l'anglais et au français dans "le Parlement, dans la Législature de Québec, dans les archives et les documents de ces deux assemblées, dans tous les tribunaux de Québec et dans tous les tribunaux établis au Canada en vertu de la présente loi". Par contre, le choix de l'anglais, ou du français ou des deux langues à la fois comme langue officielle dans les procédures judiciaires et législatives dans les huit autres provinces est laissé à la discrétion des autorités de chacune d'elle. Mais cela ne peut pas détruire le droit fondamental de tout homme de parler la langue de son choix, de publier ou de diffuser, de lire ou d'écouter quoi que ce soit dans cette même langue.

La crise serait de courte durée

Washington. — Le secrétariat de l'Agriculture a affirmé, la semaine dernière, que le danger d'une dépression est moins grand qu'après la première guerre mondiale, mais il a ajouté qu'il serait insensé d'écarter complètement la possibilité d'une crise économique.

Il a précisé que si une dépression suit la présente hausse des prix, elle ne sera que de courte durée et sera suivie d'un rapide relèvement vers des niveaux économiques plus élevés que ceux d'avant-guerre. L'analyse du secrétariat est incluse dans le troisième "bilan de l'agriculture" préparé par l'Office économique agricole. Exposant la question dans des termes accessibles à tous les esprits, le secrétariat dit que les épargnes des individus, des compagnies et des gouvernements locaux sont trop considérables et que la demande de produits et de services est trop grande pour que la dépression, si elle survient, soit de longue durée.

La science, sans la prière, menace le monde de nouvelles destructions

Buffalo. — Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a lancé un fervent appel en faveur d'une paix juste et durable. Il a donné l'avertissement que le temps fuit alors que l'humanité se demande encore si elle doit s'exterminer ou survivre.

D'un autel recouvert d'un baldaquin jaune et blanc, reproduction de l'autel principal de l'église de St-Ambroise de Milan, le cardinal Spellman a prononcé le sermon à la grand'messe pontificale qui a inauguré le Congrès eucharistique de Buffalo la semaine dernière.

Environ 20,000 catholiques ont écouté en silence les paroles du distingué prélat par un temps glacial au spacieux stade civique.

"C'est folie pour nous de nous illusionner au point de croire que nous sommes en paix", a dit le cardinal. "Car, en vérité, nous savons que nous n'avons pas encore cueilli le fruit de la victoire. Le monde entier et tous les êtres humains affrontent aujourd'hui la plus grande crise de l'histoire de la civilisation. Les hommes redoutent la guerre, réclament protection pour leur épouse, demandent du travail, mendient du pain pour des enfants affamés, alors que l'humanité se tient devant un autel universel ou, qu'il le veuille ou non, l'homme doit offrir un sacrifice, voire le sacrifice de lui-même".

Le cardinal Spellman a dit que l'ère atomique semble n'avoir apporté qu'un sombre répit entre des périodes de désespoir. Il ajouta que la science, qui devait servir non seulement à bâtir la paix, mais aussi à la protéger contre de nouvelles guerres, ne produit que de nouvelles terreurs, comme celles que nous avons connues au cours du dernier conflit.

Réclamant une campagne de prières, le cardinal a déclaré que le monde connaitra de nouveau la paix et que la civilisation sera sauvée, si les hommes retournent à l'amour de Dieu. "Le Christ nous sauvera et Il sauvera le monde si nous joignons à notre amour pour Lui nos ferventes prières et suivons fidèlement ses enseignements. Alors, comme la lumière suit la nuit, il y aura renaissance de la liberté et de la démocratie à travers le monde".

Un message spécial de Sa Sainteté a été lu durant la messe. Le Saint-Père exprimait ses meilleurs voeux à Mgr John O'Hara, évêque de Buffalo, et aux 650,000 catholiques de son diocèse. Le Congrès dura quatre jours. La messe a été célébrée par le délégué apostolique aux Etats-Unis, Son Excellence Mgr Giovanni Cicognani, archevêque titulaire de Laodicée.

L'Etat capitaliste

Ottawa. — "Sous un système socialiste, la seule puissance qui demeure est celle de l'Etat. Le gouvernement n'est plus le régulateur, il est le dirigeant de l'économie quand il n'en est pas finalement le propriétaire par étatisation. En définitive le socialisme, dont le but est de détruire le capitalisme, crée le pire des capitalismes, celui de l'Etat qui dirige tout, contrôle tout et abolit par le fait même la liberté individuelle".

Voilà ce qu'a déclaré à la radio, M. Jean Lesage, député libéral de Montmagny, dans l'heure réservée aux "Affaires de l'Etat".

Affaire de race

Toronto. — Une enquête conduite dans 58 écoles d'infirmières à travers le Canada démontre qu'il existe de la discrimination contre des jeunes filles de race noire qui veulent étudier pour devenir gardes-malades.

L'enquête, dont les résultats ont été rendus publics, a été faite par le Conseil national du Y.M.C.A. au moyen d'un questionnaire adressé à 178 hôpitaux. Plus des deux tiers des hôpitaux ayant reçu les formules n'ont pas répondu.



S. Exc. Mgr Joseph Guy, ancien Vicaire apostolique de Grouard, qui a procédé, ce matin, à la consécration de la cathédrale de McLennan.

Campagne d'économie

Washington. — Le président Truman a lancé une campagne dont le but est d'économiser le plus de vivres possible dont on pourra disposer pour secourir les populations affamées d'Europe.

Moyens proposés par un ministre fédéral pour abaisser le coût de la vie

Hamilton. — M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a déclaré, la semaine dernière, que pour abaisser le coût de la vie, les patrons doivent accroitre leur production, et les ouvriers, leur rendement.

Dans un discours prononcé au 62e congrès annuel du Congrès canadien des métiers et du travail, le ministre a dit qu'il comprenait les inquiétudes que cause un peu partout la hausse des prix.

"Nous connaissons le remède à appliquer, dit-il. Ce n'est pas au moyen de subventions, — qui sont, en fin de compte acquittées par le contribuable, — mais par une accélération de la production que nous pourrons résoudre ce problème. Les prix retomberont à leur niveau normal dès que la production sera plus abondante".

"Il est également important que les ouvriers soient bien rémunérés non seulement parce qu'ils ont droit à un juste salaire mais parce qu'il est nécessaire de maintenir à un haut niveau la puissance d'achat afin que le marché puisse absorber les denrées produites".

"Il est clair qu'une rémunération qui correspond à la production ne peut jamais être trop élevée. La réduction des heures de travail, les congés rémunérés et autres concessions ne contribuent guère à relever le niveau d'existence tant que demeure stationnaire la quantité de denrées produites.

M. Mitchell a fait allusion aux nouvelles responsabilités qui retombent sur les syndicats ouvriers et a dit quelques mots de la politique d'immigration du gouvernement.

Syndicats ouvriers

"Il est manifeste, dit-il, que les syndicats ont pour premier objectif le bien-être de leurs membres. C'est là un but louable. Cependant, les ouvriers syndiqués sont devenus tellement puissants que leurs décisions influent sensiblement sur la vie économique de la nation tout entière. C'est une considération à laquelle il importe de songer".

"Les gouvernements, ajoute le ministre, sont totalement impuissants s'ils ne peuvent compter sur la coopération de la population. Heureusement le Canada possède un gouvernement stable parce que, foncièrement, les Canadiens sont des gens respectueux des lois."

Le ministre a rappelé que l'embauchage avait atteint au Canada son plus haut niveau de l'histoire et que près de 5 des 12 millions d'habitants du pays occupent un emploi rémunéré. Les salaires et traitements ont représenté, en 1946, une somme de plus de 5 milliards, sur un revenu national global de 99, 212,000,000.

Immigration

Tous les pays industrialisés manquent actuellement de main-d'oeuvre, déclare le ministre, et l'on est à prendre des mesures pour obvier à cette difficulté au moyen de l'immigration.

"Nous ne ferons venir au pays, dit-il, que ceux qu'il nous est possible d'absorber dans notre économie sans nuire à la prospérité générale. Dans notre propre intérêt, il nous faut donc accepter notre contingent d'immigrants. Je puis affirmer sans hésitation que le gouvernement n'a pas et n'a jamais eu l'intention de se servir de l'immigration pour abaisser le niveau des salaires ou les conditions d'existence".

Le R.P. Breton en deuil de son frère

M. l'abbé Donat Breton, curé de la paroisse Ste-Famille de Granby, dans le diocèse de St-Hyacinthe, est décédé mardi matin, le 30 septembre, à l'âge de 60 ans.

Né à St-Charles-sur-Richelieu, il avait fait ses études classiques au collège de St-Hyacinthe et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre en 1913 par Mgr Bernard, évêque de St-Hyacinthe, il exerça d'abord son ministère comme vicaire à St-Pie de Bagot pendant 12 ans. Il fut nommé ensuite curé de Philippsburg et de St-Armand. En 1930, son évêque lui confiait la charge de fonder la paroisse Ste-Famille dans la ville de Granby. Bien que sa santé ne fût pas très bonne depuis quelque temps, rien ne laissait prévoir une mort si soudaine. Lui survivent quatre frères et une soeur: Mme E. Bourdon, Montréal; le Dr H. Breton, dentiste à St-Hyacinthe; M. A. Breton, de Rawdon; le R.P. Paul-Emile Breton, rédacteur en chef de la **Survivance**, M. l'abbé L.-P. Breton, vicaire à Granby.

Nous prions le R.P. Breton et sa famille d'accepter nos respectueuses et vives sympathies.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Maxime Villeneuve, Edmonton, Alta

Philias Jean, Lafond, Alta

Mme J.-B. Charrois, Legal, Alta

Alex. Charlier, Legal, Alberta

Chacun de ces gagnants recevra un **album de la Bonne Chanson**, comprenant trente chansons.

Déclaration officielle de l'Association canadienne-française de l'Alberta

Le comité de la Radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta (A.C.F.A.), nous fait tenir le document suivant pour publication.

Tout dernièrement, les gouverneurs de Radio-Canada se réunissaient à Calgary. Donnant suite à la recommandation du comité parlementaire, ils tenaient pour la première fois des séances publiques. C'est au cours de ces séances qu'on a amené sur le tapis la question de l'établissement de postes privés français en Alberta et en Saskatchewan.

L'opposition fanatique de certains ministres protestants, le mémoire tendancieux, rempli d'inexactitudes et de préjugés, qu'a présenté l'honorable ministre Fallow, enfin les articles violents publiés par certains journaux anglo-protestants, tout cela nous oblige, malgré notre répugnance et nos regrets, à relever publiquement ce nouveau défi lancé à l'élément catholique et français du pays.

Nous ne pouvons pas, en effet, sans compromettre la cause de la justice et les droits de nos minorités, garder plus longtemps le silence. Les prochaines semaines seront décisives. Comme on le sait, les gouverneurs de Radio-Canada ont réservé leur jugement au sujet de nos postes français de l'Alberta et de la Saskatchewan; cette décision sera rendue à une séance ultérieure. Nous ne pouvons pas laisser certaines puissances occultes fausser l'opinion publique et influencer de façon indue la décision des autorités fédérales.

C'est pourquoi, nous plaçant au-dessus des préjugés de religion, de race et de partisannerie politique, nous voulons exposer sous son vrai jour la question de la radio française dans l'Ouest.

Historique de la question

Depuis 1933, date de fondation de la Commission canadienne de la radio (qui fut remplacée en 1936 par la Société Radio-Canada), les associations nationales de l'Ouest n'ont pas cessé un seul instant de s'intéresser activement à la radio française. Et pas une seule fois, les autorités fédérales concernées n'ont mis en doute les droits des nôtres dans ce domaine. Parmi les multiples témoignages que nous avons en main, nous relevons le suivant:

Le 7 mars 1933, une lettre portant l'en-tête de la **"Canadian Radio Broadcasting Commission"** disait explicitement ce qui suit: **"M. Charlesworth** (président de la commission) **me charge d'accuser réception de votre lettre du 25 février, et en réponse, je désire vous informer que la Commission de la Radiodiffusion entend respecter tous les droits légitimes du français au Canada, et, à cette fin, il a été décidé que des programmes entièrement français seront irradiés le plus tôt possible et le plus souvent possible à travers tout le pays. . .** " (Lettre au secrétaire de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan).

Le 22 avril 1937, la Société Radio-Canada était saisie d'une première demande de permis pour l'établissement d'un poste de français en Alberta. Cette demande fut remise à plus tard par M. Walter Rush, contrôleur de la radio, sous prétexte qu'il n'y avait aucune longueur d'ondes disponible **("as no channels are available at the present time")**. On ne faisait aucune objection aux droits du français.

Dans le même temps, les associations nationales pressaient la Société Radio-Canada d'irradier des programmes français dans l'Ouest. Jamais les autorités fédérales ne contestèrent la légitimité de ces demandes. Toutes les déclarations ne soulignent que deux points: la radio d'Etat n'a pas de poste à elle, et elle n'a pas les finances suffisantes pour se rendre à nos désirs.

En 1939, dès l'ouverture par Radio-Canada de son poste de Watrous (CBK), les associations nationales interviennent de nouveau. Dans une lettre en date du 13 juillet 1939, on nous promettait que **"CBK, Watrous, émettra de nombreux programmes d'intérêt tout particulier pour nos compatriotes de langue française".**

Malheureusement, Watrous ne diffusait que quelques minutes de français chaque jour. Dans une lettre en date du 12 janvier 1940, on nous laissait entendre que des difficultés techniques et financières empêchaient de rendre justice aux Canadiens de langue française. Même réponse dans une lettre du président de Radio-Canada, le 17 janvier: "**. . . le coût (de programmes français) en est prohibitif**". Même réponse dans une autre lettre du président de Radio-Canada, le 14 février 1940: **"Il y a longtemps que nous voudrions donner à la population canadienne-française des provinces des Prairies un service radiophonique français ou au moins quelques émissions françaises, mais nous avons à faire face à des obstacles d'ordre matériel que nous espérons pouvoir surmonter éventuellement."**

Le bilinguisme, "un principe établi"

Les associations nationales continuèrent leurs demandes pressantes et lancèrent leur campagne de propagande en faveur du français à la radio. A une lettre de l'A.C.F.C., le directeur général de Radio-Canada, M. Gladstone Murray, répondait, le 6 mai 1940:

". . . Le bilinguisme à Radio-Canada est un principe établi. Les problèmes ont été essentiellement d'ordre pécunaire. . ."

Même affirmation, dans une lettre du 13 mai suivant:

"Des raisons pécuniaires ont empêché la Société Radio-Canada jusqu'à présent de réaliser totalement le principe établi du bilinguisme au Canada." (Lettre de la directrice des relations extérieures, de la part du directeur général).

En somme, la Société Radio-Canada a admis jusqu'à ce jour les droits du bilinguisme à la radio, droits qui découlent de la constitution même du pays et qui ont été à maintes reprises reconnus: en Chambre, dans les cours de justice, par les timbres bilingues, par la monnaie bilingue, etc.

Pourquoi des postes privés?

En dépit de toutes les déclarations reconnaissant les droits du bilinguisme à la radio, en dépit aussi de toutes les promesses réitérées de nous rendre justice, nous n'avions pu obtenir, après dix ans de luttes incessantes, qu'à peine une heure de français par jour à Watrous.

Devant nos instances, on finit par nous avouer qu'il était impossible de nous octroyer une plus large part de français et l'on nous conseilla **"officieusement"**, (en attendant de meilleurs jours), de nous construire nous-mêmes nos propres postes, si nous tenions tant à des programmes français. Sans renoncer à nos revendications légitimes auprès de Radio-Etat, nous nous mettions donc résolument à l'oeuvre. C'était en 1941. Les Canadiens français des trois provinces se réunissaient pour étudier le projet de postes radiophoniques privés. On ne nous laissait alors aucun doute que les permis requis nous seraient octroyés.

La question de la radio française dans l'Ouest fut étudiée sous toutes ses faces. Nous reçûmes même le concours de techniciens de Radio-Canada. Il fallut trois ans pour amener le projet à pied d'oeuvre.

Si nous avons mis tant de soins et pris tant de peine à ce labeur, c'est que nous étions convaincus de l'importance primordiale de la radio pour le maintien et le progrès de la civilisation catholique et française au sein de notre population. La radio, c'est l'instrument moderne par excellence pour la formation ou la déformation des esprits; instrument aussi indispensable que la presse et que l'école.

(Suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 1er OCTOBRE 1947

On parle d'unité, on pratique la discorde

Nous avons entendu dire bien souvent que nos compatriotes anglo-protestants étaient les hommes les plus respectueux de la réalité. Ils tiendraient les faits en très haute estime, ils leur rendraient même une sorte de culte religieux. Pendant que nous, Canadiens français, nous parlons des grands principes de justice, de charité et d'égalité, ils porteraient, eux, toute leur attention aux faits. Et pour illustrer ces affirmations générales, on s'empressait de nous montrer, non sans éloquence, le rôle capital des précédents dans loi anglaise.

Tous ces beaux discours nous sont revenus à la mémoire à l'occasion de l'affaire de Calgary. Nous avons réfléchi alors à ce respect des faits, si généreusement attribué comme une vertu à nos compatriotes de race anglo-saxonne. Eh bien! en regard de l'unité nationale, il faut affirmer que c'est là le plus beau mensonge, la plus vaste blague qui se puisse imaginer.

* * *

Depuis plus de 180 ans qu'ils vivent avec nous, nos compatriotes de langue anglaise et de religion protestante ont refusé carrément, brutalement, sauf en de très rares occasions, de reconnaître ce fait primordial, ce fait évident: l'existence en terre canadienne de gens de langue française et de religion catholique qui, à titre de découvreurs, d'explorateurs, de premiers colons, de premiers évangélisateurs, y possèdent des droits indéniables.

Ils ont employé tous les moyens pour nous angliciser et nous protestantiser. Jamais ils n'ont renoncé à leur politique d'assimilation depuis les célèbres instructions royales données à Murray en 1763 où il était commandé à ce gouverneur d'apporter "tout l'encouragement possible à la construction d'écoles protestantes afin d'établir l'Eglise d'Angleterre tant en principe qu'en fait, et que les dits habitants (les Canadiens français) puissent être graduellement conduits à embrasser la religion protestante et à élever leurs enfants dans les principes de cette religion".

* * *

Il y a eu deux ou trois moments dans notre histoire où nous aurions pu croire que nos compatriotes anglo-protestants reconnaîtraient le fait français et catholique, et adopteraient définitivement une politique d'association. Le dernier n'est pas tout à fait récent; il date même de quatre-vingts ans, de la Confédération.

Après les conférences de Québec et de Charlottetown en vue de préparer une nouvelle constitution nationale, Sir John A. MacDonald prononçait ces paroles: "Les délégués de toutes les provinces ont consenti à ce que l'usage de la langue française fût l'un des principes sur lesquels serait fondée la Confédération." Et plus tard, alors qu'il était premier ministre, dans un débat aux Communes sur le sort de nos écoles dans les Territoires du Nord-Ouest, il faisait une déclaration non moins célèbre où nous lisons: " . . . nous avons une constitution en vertu de laquelle tous les sujets britanniques sont sur un pied de parfaite égalité, ayant des droits égaux en matière de langue, de religion, de propriétés et relativement à la personne."

Or qu'est-il advenu de cette égalité?

* * *

La politique d'association à peine proclamée, nos compatriotes anglo-protestants se hâtaient de reprendre leurs vieilles tactiques d'assimilation. Ils refusaient de nouveau d'admettre les faits. Bien plus, ils ne se gênaient pas de violer la parole donnée.

En 1871, une loi supprimait les écoles catholiques et françaises au Nouveau-Brunswick; en 1877, dans l'Ile du Prince-Edouard; en 1890, au Manitoba. En 1892, l'attaque était lancée pour tout de bon contre nos écoles des Territoires, non encore organisés en provinces, malgré nos droits reconnus dans des proclamations et ordonnances très explicites, très claires. En 1905, à la création de la Saskatchewan et de l'Alberta, la majorité anglo-protestante achevait son oeuvre. En 1912, l'Ontario passait le triste règlement XVII qui interdisait l'enseignement du français dans les écoles.

Et nous en passons.

Ainsi, d'un bout à l'autre du pays, malgré l'esprit de la Confédération que Sir John A. MacDonald, plus que personne, a mis en lumière, nos compatriotes anglo-protestants ont exercé de leur mieux leur traditionnelle politique d'assimilation.

Cette politique, c'est la négation même du fait catholique et canadien-français au Canada; c'est un défi continuel, arrogant à l'égalité dont MacDonald affirmait qu'elle est l'âme même de la Confédération; un défi à la justice la plus élémentaire. Nos compatriotes anglo-protestants voudraient une guerre civile au Canada, qu'ils n'agiraient pas autrement. Quelques-uns des leurs vont vanter à l'étranger la paix dont nous jouissons chez nous, mais ils oublient d'ajouter que cette paix, ils ne cessent de la compromettre et de la rendre chaque jour plus difficile, plus précaire. Ils y ont, en toute vérité, bien peu de mérite. Relisons ce que M. W. A. Tucker, député de Rosthern, Sask., disait à la Chambre des Communes le 25 novembre 1940: "Je suis étonné de voir la tolérance dont les Canadiens de langue française font preuve et comme ils pardonnent et oublient volontiers ces tentatives continuelles de la part des Canadiens d'origine anglaise en vue de restreindre les droits qu'ils ont obtenus en signant le pacte confédératif."

Nous sommes prêts à oublier bien des choses du passé, mais pas le présent qui continue et aggrave le passé: il est trop près de nous.

* * *

Que nos compatriotes anglo-protestants continuent leur politique d'assimilation, nous venons de le voir à Calgary.

Des ministres protestants, délégués de leurs églises, y sont allés parler d'unité nationale et de bonne entente. Mais un gouverneur de Radio-Canada a cru devoir leur faire remarquer qu'ils pratiquaient, pas trop franchement, un zèle évident contre les catholiques de langue française. Leur seule présence là-bas nous instruisait d'ailleurs beaucoup plus et mieux que toute parole.

Leurs desseins mal cachés, nous les avons retrouvés chez le représentant du gouvernement créditiste, un bien triste sire, M. Fallow. Lui aussi continue la vieille politique d'assimilation; lui aussi refuse d'admettre le fait catholique et canadien-français.

Relisez les articles des journaux qui se sont opposés le plus farouchement à l'établissement d'un poste de radio français à Edmonton. On y parle aussi d'unité nationale, mais on ne veut pas admettre un fait évident: l'existence des Canadiens français et leurs droits inscrits dans les événements de l'histoire.

* * *

Ce n'est pas avec joie que nous relevons ici les tactiques assimilatrices de nos compatriotes anglo-protestants. Nous voudrions, au contraire, pouvoir rendre témoignage à leur esprit de loyauté et de concorde. Mais cet esprit, sauf chez quelques individus courageux et honnêtes, n'existe pas. Les faits le prouvent avec évidence.

C'est pourquoi, aussi longtemps qu'ils seront démentis par les faits, nous croirons que les beaux discours sur l'unité nationale sont seulement des discours: "words, words, words".

Il est parfaitement inutile de prêcher la bonne entente quand, en réalité, on pratique le fanatisme et la discorde.

S. P.

En lisant les journaux

Les "bas de laine"

L'INFORMATION. — Ce qui a fait le succès de la France en 1870, lorsqu'elle fut contrainte de verser au vainqueur une forte indemnité de guerre, sont, sans contredit, les bas de laine de ses citoyens. Les Français avaient, à l'exemple de leurs ancêtres, pris l'habitude de conserver soigneusement leurs épargnes à la maison.

Bien que nous ne voulions pas blâmer en aucune manière les intentions qui animaient les paysans français, il nous est bien permis, cependant, d'affirmer que cette manière d'agir, si on y réfléchit bien, est contraire aux intérêts d'une nation. Nous ne sommes pas en mesure de donner des chiffres exacts au sujet de ce mode d'épargne au Canada, mais nous sommes certains qu'ici, comme ailleurs sans doute, des sommes d'argent considérables sont immobilisées inutilement.

Un bon nombre d'ouvriers avaient pris l'habitude, durant la période de guerre, de garder sur eux ou à la maison d'assez fortes sommes d'argent ne voulant pas risquer, en les déposant aux banques, de mettre le gouvernement central au courant de leurs affaires — pour des raisons faciles à deviner — et ils ont conservé cette mauvaise habitude. Or, que nous rapportent ces capitaux qui dorment ainsi? Absolument rien et ceux qui les gardent s'exposent à les perdre ou à se les faire voler.

Ces capitaux devraient être, sans plus tarder, soit déposés aux banques ou placés sur des obligations ou des hypothèques ou, encore, affectés à quelque entreprise. Ils rapporteraient ainsi aux possesseurs et seraient profitables au pays.

En pleine inflation

LE DROIT. — Voilà le Canada lancé en pleine inflation. Il est facile de prévoir que la nouvelle augmentation du coût de la vie incitera les syndicats ouvriers à réclamer le rétablissement de l'équilibre entre les prix des marchandises, nécessaires à l'entretien de leurs membres et de leurs familles, et les salaires qu'ils reçoivent en ce moment. Nous allons donc bientôt entendre parler de réclamations de hausse de salaire. Comme ces différends ne se règlent pas toujours à l'amiable il sera aussi question de grèves qui fourniront un beau champ d'action aux agitateurs de profession.

La nouvelle décision du gouvernement canadien risque ainsi d'engendrer une situation périlleuse pour la paix industrielle du Canada plus que jamais de produire, par suite de la rareté générale des marchandises de tous genres dans le monde. Cette situation pourrait fort bien rendre plus difficile le rétablissement de notre commerce international. Une hausse trop prononcée du coût de la vie risque également de transformer une question d'abord économique en question politique. Voilà qui compliquerait d'autant le problème.

Tout commandait au gouvernement canadien, à l'heure présente, de stabiliser la paix industrielle au pays. Il a pris, au contraire, une décision qui est de nature à la troubler profondément. Ottawa joue évidemment gros jeu sur le plan tant économique que politique.

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent à mon avis un mauvais service au commonwealth. Lord Tweedsmuir.

Le plus grande misère de l'homme n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du coeur, ni la mort; mais le malheur d'ignorer pourquoi il nait, souffre et passe. E. Lamy

Les besoins de l'agriculture

Il est d'une capitale importance, aux temps troublés que traverse le monde, d'accorder une attention particulière aux cultivateurs capables plus que tout autre de conserver les traditions chrétiennes dont dépend le retour à l'ordre et à la paix. Aussi longtemps que la classe agricole sera mise à même d'exercer son influence normale dans la vie de notre peuple, aussi longtemps les dirigeants pourront conserver l'espoir d'une vie religieuse et nationale enrichie. D'autre part, vu que la classe rurale est chez nous, comme partout ailleurs, menacée de perdre son indépendance séculaire vis-à-vis les autres classes de la société, vu aussi l'impossibilté de son reploiement, de son rétablissement dans une économie fermée, il presse d'arrêter des principes et des pratiques capables de la mettre à l'abri des dangers du matérialisme.

Tenter de définir ce que réclame l'agriculture est une tâche presque impossible étant donné les aléas de la vie économique, l'incertitude même de l'avenir. La guerre a tout chambardé l'économie du monde agricole. Les pays qui en furent les théâtres n'ont pas été les seuls à en subir les troublantes conséquences. Même ici au Canada, à l'écart des bombardements aériens, il a fallu modifier du tout au tout nos pratiques normales de production, de consommation et de mise sur le marché. Et pour une période indéfinie l'on continuera de porter secours sous forme de ravitaillements de tous ordres aux pays dévastés.

Cependant, pour peu que se rétablisse l'ordre en pays européens, à cause aussi des dictées de la politique internationale, il faudra lentement rajuster nos programmes à des conditions plus normales. De fait, il est plus que probable que les exportations de denrées alimentaires telles qu'elles se sont faites durant la guerre, décroitront en volume d'ici quelques années, de sorte que les pays exportateurs se trouveront en face de nouvelles difficultés.

S'attacher à la terre

Vu nos familles nombreuses, nous devons prévoir une utilisation aussi complète que possible de l'ensemble de nos richesses naturelles en commençant par la plus précieuse d'entre elles, la terre arable. D'ailleurs, nous ne serons dignes du passé, nous n'étendrons notre infuence dans l'avenir qu'à la condition de conserver nos profondes attaches à l'agriculture. Ceux-là donc qui ont mission de diriger la classe agricole seront assurés d'être sur la bonne voie s'ils s'emploient par tous les moyens à répandre l'amour de la terre, à promouvoir dans la mesure du possible l'établissement au sol des fils d'habitants.

Pour que les fils marchent sur les traces de leur père et perpétuent les traditions familiales religieuses et nationales, il faudra quand même pouvoir tirer du sol une vie convenable. Or, dans le régime économique actuel et futur, l'on devra connaitre plus à fond les virtualités, le potentiel de la terre que l'on exploite. Dans ce domaine s'impose tout un programme de recherches à la fois techniques et scientifiques. De plus, étant donné la nécessité de garantir aux cultivateurs une sécurité et une liberté au moins relatives, il sera nécessaire d'ajouter aux forces de l'organisation professionnelle, aux services économiques que déjà elle assure, la puissance du régionalisme. L'économie régionale réussira, pourvu qu'ils sachent la comprendre et lui accorder leur appui, à donner aux cultivateurs de demain une certaine maîtrise non seulement sur la production mais sur la consommation des produits du sol. Ainsi, il faudra avec le temps viser à assigner à chacune de nos régions agricoles une orientation de plus en plus précise.

Conserver la terre

Dans plusieurs endroits, sinon dans tous, l'on devra faire une utilisation plus judicieuse de la terre arable afin d'en conserver la fertilité. Personne ne l'ignore, les terres s'appauvrissent, elles sont loin de donner aujourd'hui le même rendement qu'autrefois. Ainsi le coût de production est souvent trop élevé à cause précisément de la pauvreté des sols. D'autre part, tout cultivateur consciencieux de son rôle ne voudra pas léguer à ses fils une terre menacée de stérilité. L'agriculture réclame donc un programme de fertilisation des terres en vue d'un rendement meilleur, en vue aussi de la conservation pure et simple de la plus précieuse des ressources naturelles. Dans l'économie de demain, le cultivateur, pour vendre ses produits à profit, devra à tout prix réduire le coût de sa production. S'il faut que l'homme vive de sa terre, il faut aussi qu'il sache l'entretenir qu'il lui rende en retour de ce qu'elle donne. Elle ne le fera vivre qu'en autant qu'il lui apportera les soins qu'elle exige.

Les valeurs humaines

L'agriculture réclame une évolution assez rapide et dans ses principes et dans son application. Il ne faut quand même pas en conclure qu'il faudra tout rompre les liens avec le passé, accepter inconsidérément, sous le faux prétexte que cela se fait ailleurs, toutes les méthodes culturales soi-disant progressives au risque de démolir l'homme lui-même. Aller rapidement, tous doivent en convenir, mais prendre quand même le temps de se fixer une orientation qui sût au moins sauvegarder les valeurs humaines, tous doivent aussi l'admettre.

Avant tout et par-dessus tout l'agriculture de demain réclamera des hommes. La terre d'une part continuera de nourrir l'humanité, mais d'autre part elle exigera la fidélité de celui qui la fait valoir, qui la cultive. A l'heure présente les hommes manquent plus à la terre que la terre aux hommes. Ne se lie pas d'affection avec le sol arable qui veut. La terre a ses caprices, ses fantaisies. Elle ne donne son affection qu'à celui qui la comprend, qui la respecte, qui l'aime vraiment. S'il n'est pas à craindre à l'heure qu'il est que les hommes viennent à manquer à la terre, il ne se dessine pas moins une désaffection plus généralisée qu'on ne le pense de l'agriculture. L'ère et les moeurs matérialistes pèsent lourdement sur notre jeunesse; elles les détournent trop souvent de leur vocation réelle, la profession agricole.

Néanmoins l'agriculture doit faire vivre son homme, et les exigences de la vie moderne sont telles qu'elle doit lui assurer un revenu comptant assez substantiel. L'habitant et sa famille ne peuvent plus se contenter, parce que cela ne répond plus à leurs besoins, d'une culture vivrière familiale. Il leur faut des cultures marchandes, culture animale ou culture végétale, peu importe; il leur faut quelques spécialités bien adaptées à leur milieu et aux besoins de la consommation. En un mot il leur faut vendre davantage.

Cependant, dans la mise en pratique des adaptations qui s'imposent, il importera de respecter la personne humaine, la liberté et la sécurité indispensable à l'habitant. Car si l'agriculture est par surcroit une entreprise économique, elle est essentiellement une entreprise sociale et familiale. De vrais habitants, ceux qui aimeront réellement la terre, il faudra en former en plus grand nombre. Il sera indispensable de compter au moins sur une forte élite qui ne ménagera ni sa peine ni sont temps pour diffuser dans les rangs de la profession une doctrine assise sur les principes qui ne changent jamais. D'ailleurs, il suffit de jeter un coup d'oeil sur l'état actuel de l'agriculture des pays matérialisés pour se rendre compte de l'inaptitude d'un grand nombre de mesures économiques dans le rehaussement de la classe agricole. Là n'est pas le remède, même s'il faut à tout prix s'adapter aux temps modernes.

Il est par ailleurs consolant pour ceux qui s'occupent des choses de la terre, voire surtout des hommes et des femmes qui la cultivent, d'être témoins du travail fructueux de formation que réalisent les associations, tel la J.A.C., l'U.C.C., les Ecoles d'Agriculture. Les Semaines Sociales du Canada, dans les cours qu'elles donnent à Rimouski, ne manqueront pas de répandre davantage les principes qui conditionnent le maintien au sol de notre classe rurale et surtout l'établissement en beaucoup plus grand nombre de nos belles jeunesses rurales.

C.-E. COUTURE,
Colonisation C.N.R.

Entrefilets

Un métier

Aujourd'hui, le jeune homme doit apprendre un métier. On ne peut comme jadis se payer le luxe d'essayer une à une toutes les branches du travail manuel. Nous vivons de plus en plus dans l'ère des spécialistes, où l'homme à tout faire risque fort de ne trouver aucun travail. Comment on initie les jeunes aux secrets des divers corps de métier, tel est le sujet d'une réalisation de l'Office du Film, intitulée: **L'Ecole du Bâtiment.**

* * *

Moderniser la ferme

Chaque année, des centaines et des centaines de jeunes cultivateurs quittent la terre pour prendre le chemin de l'usine et de la ville. Et pourtant, il y aurait moyen d'empêcher cet exode général. C'est à la vieille génération qu'il appartient de solutionner le problème en modernisant la ferme, et en accordant aux jeunes une plus grande part de responsabilités. C'est la question exposée dans le documentaire: **Les Travailleurs du Sol,** une réalisation de l'Office National du Film.

* * *

Usages nationaux

Ecossais, Scandinaves, Ukrainiens et Polonais, les immigrés sont venus au Canada apportant avec eux les us et coutumes de leur pays. Et dans leur patrie d'adoption, ils ont conservés leurs danses, pleines de soleil et de gaieté comme leurs costumes mulficolores. **Cadence,** une brève revue des différentes danses pratiquées au Canada, est une réalisation de l'Office national du Film.

Conseils d'hygiène

Les rayons du soleil

Au point de vue de l'hygiène, il ne vaut rien de s'asseoir à la fenêtre à moins qu'elle ne soit grande ouverte; voilà ce que nous disent les spécialistes en hygiène. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous rappelle que le verre des vitres intercepte les bienfaisants rayons ultra-violets du soleil. En fait, le plus sûr moyen de profiter de ces rayons est de passer une heure par jour en plein air.

* * *

Mâchez vos aliments

Il n'y a que les autruches qui puissent avaler leurs aliments. Les médecins nous avertissent que la mastication est nécessaire à une bonne digestion.

Des expériences faites dans des garderies scolaires en Angleterre démontrent qu'un enfant doit mettre de 25 à 35 minutes à prendre son repas. Il convient aussi de manger dans le calme, avec le minimum de bruit et de discussions.

* * *

L'air pur

Habiter des pièces hermétiquement closes où l'atmosphère est lourde, c'est flirter avec l'anémie, la migraine et l'épuisement. Les hygiénistes signalent que l'air frais prévient la maladie et recommandent de remplir fréquemment nos habitations de l'air pur qui donne la vie, surtout s'il s'y trouve des enfants. Ouvrez fenêtres et portes aussi grandes que possible, disent les médecins.

LEGAL

Les funérailles de Mme Hubert Létourneau, mercredi, ont été imposantes; pas par les tentures que l'incendie a dévorées, mais par la pieuse assistance de sa nombreuse famille et de presque toute la paroisse. Après 47 ans de résidence et de dévouement, une bonne mère et une charitable voisine mérite un dernier hommage d'admiration et de reconnaissance, même si la température d'automne occasionne un léger sacrifice. Parti de sa demeure, le convoi était conduit par son époux âgé de 85 ans, M. Hubert Létourneau, suivi de tous les membres de sa famille; M. et Mme Oscar Caron, de Legal, M. et Mme Jos. Patry, de Jeffrey, M. et Mme Achille Létourneau, de Shoal Creek, M. et Mme Camille Deslauriers, de Morinville, M. et Mme Jos. Létourneau, de Thorhild, M. et Mme Télesphore Létourneau et M. et Mme Noé Létourneau, de Lac-la-Biche, M. et Mme Wilfrid Létourneau, d'Edmonton, ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants. Seuls M. et Mme Oscar Létourneau, de Yellowknife manquaient au rendez-vous suprême. Les porteurs étaient cinq fils de la défunte: MM. Achille, Joseph, Wilfrid, Télesphore et Noé Létourneau, avec un petit-fils, M. Edgar Caron. Une délégation des Dames de Ste-Anne, avec bannière et insignes formaient une garde d'honneur. La présidente, Mme Pierre Belley avec Mme F. Larose recueillirent les offrandes de messes. Au choeur, MM. Albert Mullen, Dom. Coulombe et Naz. Lessard chantèrent, à part la messe, les cantiques favoris de Mme Létourneau, à saint Joseph et à sainte Anne. Malheureusement, la cloche du village a péri en même temps que les tentures. Parmi les offrandes sympathiques de messes ou de fleurs, on a pu noter les noms de MM. et Mmes Oscar, Edgar et Léonard Caron, Jos. Patry, Cam. Deslauriers, Achille, Jos., Wilfrid, Télesphore, Noé, Ernest, Lucien Létourneau. Les Dames de Sainte-Anne, MM. et Mmes P. Belley, F. Larose, Th. Gélot, F. Rémillard, Ad. Maurier, Jos. St-Martin, Léon St-Martin, Cléo. Préfontaine, Phil. Mercier, Pat. Montpetit, A.-C. Hébert, Marcel Bouchard, N. Lafrance, Léo Garneau, Ad. DeChamplain, Aza, Théod et Roch Birsson, Ad. Provost, Del. et Dom. Coulombe, Art. Provençal, Ed. Dumaine, Ed. Pelletier, Frs. Ouellette, Léon Hill, Roger Cyr, A.-A. Steffes, F.-W. Steffes, Mmes R.-A. Lecavalier, Anna Proulx, Willie Demers, Mlles Laura Deslauriers, Elaine Létourneau, Constance Hébert, MM. Léo Caron, S. Nadeau, Al. Paquette, Hector, Richard et Ray. Létourneau, Personnel de Canada Western Distributors. M. Létourneau et sa famille désirent remercier tout le monde pour l'estime et la sympathie dont ils ont été l'objet en ces jours de deuil.

* * *

Deux brillants gradués de l'école, MM. Normand Carrière et Georges Lachance sont entrés à l'Université, au cours des Arts et Sciences, en vue du baccalauréat. M. Carrière est le fils de M. et Mme Melchior Carrière, M. Lachance, l'aîné de Mme Antoinette (St-Martin) et de feu Albert Lachance, autrefois de Vimy. MM. Henri Toupin et Léon Dumaine continuent leurs études universitaires.

BILLET

A une ouvrière fatiguée

par Camille LESSARD

Vous êtes-vous arrêtée à penser,
pauvre âme attristée,
quand votre aiguille est occupée
à percer les étoffes miroitées,
que vos lassitudes affaissées
sont le partage de milliers
de vos soeurs peu fortunées?
Quand Dieu, dans sa divine bonté,
voit qu'on ne peut plus avancer
Il sait toujours se pencher
pour poser son doigt de clarté
sur notre tête accablée. . .
Arrêtez-vous à songer
qu'un grand changement
va peut-être arriver
pour illuminer ce front fatigué
de toujours se pencher
sur une aiguille aiguisée.
Votre travail est bien fatigant,
me dites-vous en soupirant.
Pensez donc au triste sort
de celles qui n'en ont pas!
Pensez à la vie épeurée
de celles qui battent le pavé
des rues, depuis des semaines,
des mois et même des années,
pour entendre aux portes
la même sentence morte:
"Revenez demain!"
Ce Demain qui n'arrive jamais!
Avez-vous quelque peu songé
à celles qui n'ont pas une bouchée?
A qui la charité
fournit la becquée?
Qui claquent des dents
sous le froid inclément,
mais qui n'en continuent
pas moins leur marche:
la Marche des Sans-travail,
qui est quelque peu associée
avec celle des Trépassés!
Leur seul bonheur
à ces soeurs de malheur
est de pouvoir obtenir
du travail, le travail
qui procure du pain,
un abri, un chandail. . .
A cela avez-vous songé,
pauvre âme attristée,
en tirant votre aiguille aiguisée
dans les étoffes satinées
que d'autres vont porter? . . .

"Le Recueil" se fusionne avec "Aujourd'hui"

Montréal. — Le digeste canadien-français "Le Recueil", fondé à Québec il y a dix ans, vient d'être fusionné à "Aujourd'hui", le digeste français de Montréal. Une seule revue paraitra à l'avenir, sous le titre très français: "Le recueil Aujourd'hui". Les abonnés du Recueil seront servis par les Editions d'Aujourd'hui jusqu'à l'épuisement de leur abonnement.

In Memoriam

Feu le R.P. P. Beaudry, o.m.i.

La Survivance de la semaine dernière, annonçait la mort de notre cher confrère dans le sacerdoce, le R.P. Patrice Beaudry, alias "Nistess".

Je contemplais la chute des feuilles à cette saison de l'année; elles allaient toutes joncher le sol; leur mission terminée il semble qu'un destin providentiel les pousse presque toutes vers un coin du parterre encadré de deux grosses épinettes; ce sera leur cimetière jusqu'au prochain réveil de la nature.

Et je me demandais: n'est-ce pas là l'image de notre monde, la destinée de chacun de nous? et en particulier de nos confrères dans le sacerdoce? Chacun leur tour, ils tombent, leur course terminée et vont joncher la terre qui les reçoit dans son sein pour jusqu'au grand jour du Réveil de la Résurrection.

C'est ainsi que depuis à peine deux ans, nous avons vu partir de notre milieu les RR. PP. Hétu, Comiré et Culérier, o.m.i., le R.P. Walravens, décédé à Montréal, M. l'abbé T.-O. Rocque et tout dernièrement Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville.

Le prêtre pionnier

Pionnier de l'Alberta, le P. Beaudry le fut doublement et par sa naissance à Saint-Albert en 1874 et par ses parents aussi natifs de l'Ouest et descendants des plus honorables familles métisses canadiennes-françaises. De même, son cousin, le R.P. Henri Cunningham, o.m.i., qui fut le premier prêtre natif de l'Alberta. En second vient le Père Beaudry et en troisième, le P. Chévigny, le premier issu de blancs (famille Chévigny, de Saint-Albert.)

Inutile de dire que le milieu dans lequel vécut le Père Beaudry contribua beaucoup à cette formation apostolique qui incarne l'esprit pionnier dans ce qu'il a de plus grand, de plus humain et de plus charitable sous tous rapports.

Le Prêtre-Apôtre. Missionnaire.

Apôtre, le défunt le fut dans toute l'acception du mot. Zèle pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes en général sous quelque forme que se présente la personne qui incorpore cette âme créée à l'image de Dieu.

Avec le sens aigu de l'observation, sens particulier à sa race, il trouvait facilement le chemin des coeurs et avec sa bonhomie proverbiale, il savait se faire un ami de toujours de chaque individu qu'il rencontrait. En cela, il fut l'égal de son successeur, le R. P. Louis Culerier décédé il y a quelques années à peine.

Linguiste distingué, il maitrisait la langue crise dont il connaissait le génie et c'est ainsi qu'il put rendre de grands services à ses compatriotes en aidant de sa prédication, et par ses conseils techniques les travailleurs de la plume et de la pensée crise, pour la composition de cantiques et prières en cris.

Quant aux deux langues officielles du pays, il les possédait à un haut degré et savait, à l'occasion trouver ou forger un mot qui caractérisait tout une situation. Il pouvait passer d'une langue à l'autre sans que personne s'aperçoive de la transition, tellement il savait se faire à tous en vue de rendre service et faire du bien à son prochain.

Il faudrait une plume alerte et avisée pour retracer la vie apostolique de ce confrère ami aimé, dévoué, sympathique pour montrer tout le bien que peut faire un vrai apôtre sous quelque forme qu'il se présente. Ce serait en même temps un hommage à la race crise dont il fut un des représentants les plus distingués pendant plus de 60 ans.

Souvenir personnel

Qu'il me soit permis en tant que "socius", ami de coeur, voisin de curé, moi à Legal et lui à Athabasca Landing en 1905, de rappeler quelques souvenirs d'il y a 40 ans passés et plus. L'abbé T.-O. Rocque, alors ecclésiastique et professeur au petit séminaire de Saint-Albert venait passer une partie des vacances chez son confrère l'abbé Normandeau, curé de Legal et c'est là qu'avaient lieu ces réunions de famille qui cimentèrent une amitié qu'un confrère appelait à juste titre "les Big 3", amitié qu'une longue séparation ne put que renforcir et que la mort confirmera et consacrera pour l'éternité.

A tous ceux qui sont venus en contact avec le R.P. Beaudry un souvenir est déjà acquis dans leurs prières pour celui qui a passé en faisant le bien et qui continuera son intercession auprès du Souverain Maître en faveur de ceux qu'il a aimés sur cette terre et qui, en retour, prieront pour lui en témoignage de reconnaissance au prêtre-pionnier qui disparait et au missionnaire-apôtre dont le souvenir restera toujours gravé dans le coeur et l'esprit des bénéficiaires tant laïques que religieux.

Qu'il repose en paix!

J.-A. Normandeau, ptre

—Qui a inventé la pile électrique?

—Volta (1764-1827).

* * *

—Quel mot désigne une pierre tombée du ciel?

—Aérolithe.

SAINT-PAUL

Saint-Paul a été éprouvé, comme toutes les autres paroisses de l'Alberta, par la pluie, la grêle, le froid et la boue. Nous n'avons pas eu autant de boue depuis nombre d'années. Heureusement que, petit à petit, tout redevient à la normale. Le soleil parait et nous sommes prêts à oublier les malheurs passés.

Nous remercions Dieu de ne pas être millionnaires en Floride, simples habitants de la Nouvelle-Orléans, pauvres paysans du Japon où les fléaux sont encore plus terribles.

* * *

Nous avons eu une brève réunion en l'honneur du nouveau curé, le R. P. Michaud, o.m.i. Son arrivée peu bruyante semble être un indice de son caractère. Natif de l'Alberta, il ne s'énerve ni ne s'étonne de rien. Le nouveau chef de la paroisse exprima à ses amis les paroissiens son bonheur d'être revenu à Saint-Paul. Nous lui souhaitons un long et heureux stage parmi nous.

* * *

Les amis du bon théâtre seront heureux de savoir qu'il y aura deux soirées dramatiques et comiques présentées par une troupe de Montréal, sous l'habile direction d'André Cármel. Ces soirées auront lieu les 25 et 26 octobre. Retenez vos billets d'avance, car par le passé nous savons que la salle a peine à contenir tout l'auditoire. Les annonces paraitront bientôt dans les paroisses intéressées.

* * *

Mardi passé, il y eut à la salle paroissiale une soirée musicale à laquelle parurent les gagnants des concours de musique organisés par l'université d'Alberta. Michel Beauregard, Roger Doucet, Louise Lambert, de Saint-Paul, ainsi que les gagnants de Bonnyville et de La Corey jouèrent les morceaux de piano et de violon qui leur avaient valu des médailles au mois de juin. La classe d'économie domestique de l'école Saint-Paul servit un goûter à l'assistance après la soirée. Messieurs J. Sylvestre et R. Racette présentèrent les distingués visiteurs de l'université.

* * *

Nous avons encore de la pluie en abondance tellement que l'on commence à se demander si les bombes atomiques n'auraient pas bouleversé complètement notre système de température. Une théorie est aussi bonne que l'autre, mais certainement le Créateur ne doit pas être trop heureux de voir la conduite du monde en général.

LOS ANGELES

Laissant l'oasis des dattiers des quatre petites villes d'Indio, Coachella, Mecca, et Thermal, la grande route reprend le désert — désert encore plus nu que celui du sud de Palm Springs — et longe la rive ouest de la mer Salton. Oh! la mer Salton! Mer incroyable, sans débouché, où des roches flottent et des arbres callent: roches poreuses, arbres pétrifiés. De 244 pieds est son niveau au-dessous de la mer. Elle n'atteint pourtant pas la basse altitude de la Mer Morte en Palestine, qui est de 1290 pieds. Les pionniers auraient aimé voir la rivière Colorado se jeter dans ce désert, afin de le transformer en un lac qu'ils auraient pu naviguer. Ils ne se doutaient pas que c'était exactement ce que la rivière avait fait bien des fois et qu'elle devait refaire de nouveau en 1905, alors qu'elle y laissa cette mer Salton. Son ancien rivage est encore bien marqué le long des distantes côtes. L'eau s'évapore lentement, la mer mesure aujourd'hui 35 par 15 milles. Les aviateurs, en passant, s'écrient: "De l'eau?" La route ne s'approche pas trop de cette grande pièce d'eau inutile.

Au sud de la mer, on rencontre de nouveau une oasis de verdure, la vallée impériale irriguée par le All-American Canal. Quoique si affreux d'apparence, ce désert, aussitôt trempé, se transforme en sol productif. C'est le jardin d'hiver des Etats-Unis, le bol de salade de la nation. La rotation des récoltes y est conitnuelle. Du vert en toutes saisons. Des canaux d'irrigation partout. Anza, le premier blanc à passer ici en 1744 ne s'y reconnaitrait plus; il maudirait moins ce coin de terre.

Vers Holtville, la verdure disparait. Pourtant le canal passe là. C'est qu'on entre dans la région des grands bancs de sable du sud de la mer. Ici le chemin de fer rencontre des difficultés, et il en a encore. Anza et sa troupe, venant de Yuma, eurent à les détourner. Ici c'est le complet désert: pur sable fin comme sur les plages de l'océan. Un petit vent suffit à remuer ces bancs. Peu de trafic animal durant le jour. On préfère passer durant la nuit. Dans l'autobus, lorsque le soleil vient à nous chauffer un genou, on s'empresse de le mettre à l'ombre. Lorsque l'autobus est en marche, c'est un peu frais, mais lorsqu'il s'arrête il faut s'éventer et se servir de patience. Tous nos chapeaux sont sur la tablette. C'est curieux, mais j'aime mieux traverser le désert sec que la verte vallée Impériale, me sentant alors plus voyageur, dans un pays plus différent. Ces grands bancs de sable ne durent pas longtemps. Avant d'arriver à Yuma et à la rivière Colorado, l'irrigation reprend et c'est la verdure.

R. Thibaudeau.

Impossible!

Lui: cinq ans.

Elle: six ans.

Elle. — Quand on sera grand, on se mariera.

Lui. — Impossible, chez nous on se marie dans la famille. Mon père a épousé ma mère; mon grand'père, ma grand'mère. . .

Village converti au catholicisme

Guntur (Indes) — Il n'y avait pas un seul catholique à Zupudi (province de Madras) jusqu'à la fête du patronage de saint Joseph de cette année, quand 320 personnes reçurent le pabtême. Jusqu'alors, au village, tous les membres des "depressed classes" — les "intouchables" — étaient divisés en deux groupes religieux rivaux: Hindous et Luthériens. On ne voulait pas de prêtre catholique, bien que le catholicisme fût connu jusqu'à un certain point et même admiré à distance. Mais, il y a quelque temps, les Hindous et quelques Luthériens manifestèrent le désir de se faire catholiques. On mit naturellement leur constance à l'épreuve, et ce fut seulement après un délai considérable, quand le sérieux de leur désir fut prouvé, qu'un prêtre catholique organisa pour eux un cours d'instruction religieuse. On ne trouva pas de meilleur lieu de réunion qu'un champ, en plein air. Pendant six mois le prêtre y réunit régulièrement ses catéchumènes. C'est là que S. Exc. Monseigneur Ign. Mummadi lui-même, assisté de trois prêtres, conféra aux 30 néophytes le baptême.

(Fides).

Enseignement basé sur la vérité

Québec. — Plus que jamais, notre société a besoin d'un enseignement basé sur la vérité, enseignement que tous nous puiserons aux sources vivifiantes de nos grandes universités catholiques. C'est là que nous trouverons les moyens indispensables dans la lutte que nous livrent continuellement les propagandistes de fausses doctrines, ceux qui consciemment ou inconsciemment poussent le monde vers une ère de désorganisation totale.

Voilà ce que déclarait en substance Son Eminence le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, dans une allocution prononcée à la messe du Saint-Esprit qui marquait l'ouverture de l'année académique à l'université Laval.

Gluck, l'illustre musicien, ayant cassé accidentellement le carreau d'une devanture, le boutiquier exigea qu'il lui payât. Il donna un petit écu. L'homme, n'ayant pas de monnaie à rendre, lui dit qu'il allait en demander à un voisin.

—Inutile de vous déranger, fit le compositeur, je vais compléter la somme.

Et il cassa un autre carreau.

BONNYVILLE

Vendredi dernier, un terrible accident mettait en émoi toute la population de Saint-Alphonse d'Holyoke, situé à 16 milles de Bonnyville. Mme Alphonse Vachon se rendait en grosse voiture au devant des enfants d'école. Les chevaux prirent peur et précipitèrent la voiture dans le fossé du chemin, blessant très grièvement sept personnes.

Mme Vachon elle-même a cinq côtes de brisées. Deux des enfants de M. Ernest Roy, deux garçons de M. Valère Vachon, une jeune Demers, soeur de Mme Vachon, et un autre encore sont très grièvement blessés. Les deux garçons de M. Vachon ont été transportés à Edmonton par avion avec M. Geo. Rault. Toutes ces familles si éprouvées méritent nos plus sincères sympathies.

* * *

Lundi, le 6 octobre prochain, sera l'anniversaire de la mort de l'abbé Benoit Marchand, curé de Bonnyville, qui perdit la vie dans un accident d'auto.

L'abbé R. Lerouge, curé actuel, a envoyé des invitations spéciales aux confrères des environs pour la circonstance. Il y aura messe solennelle de requiem à 10h.30 et sermon de circonstance. Il y aura sans doute une grande foule.

* * *

La température s'amende quelque peu, mais les battages ne font que commencer. Parmi les récoltes les plus intéressantes et les plus riches se trouve la récolte de graine de trèfle de M. Willie Paquette, laquelle se révèle encore plus riche qu'elle s'annonçait.

L'ami Willie est à l'honneur et a les félicitations de tous ses amis. Nous vous donnerons des précisions plus tard. L'on nous rapporte que cette moisson s'achève.

* * *

Les travaux de chemin sur le mille à l'ouest du village progressent très rapidement. L'ouvrage est rendu difficile par le fait que le chemin se trouve placé sur l'ancien rivage d'un lac et que les pierres abondent sans permettre de trouver de terre suffisamment pour y faire une bonne chaussée.

* * *

Une délégation de nos principaux citoyens se rendirent à Edmonton auprès du gouvernement afin de faire construire la bâtisse projetée pour la Treasury Branch, le magasin de liqueurs et le bureau du gouvernement. Il y a promesse de procéder sous peu. Nos gens se rendirent à Edmonton en avion, vu que nos chemins sont impassables presque pour les autos. Quand aurons-nous des chemins comme les autres districts de l'Alberta?

Une plus large part des dépenses

Londres. — Les premiers ministres du Commonwealth, lors de leur séjour à Londres, en novembre, à l'occasion du mariage de la princesse Elisabeth, auront des entretiens peut-être sans caractère solennel, mais de toute première importance sur des questions de défense et d'économie.

Il ne s'agit pas d'une conférence impériale comme autrefois, dit un porte-parole de Whitehall, mais seulement de conversations sur des sujets qui intéressent les chefs des diverses parties du Commonwealth.

Des experts des trois armes de terre, de mer et des airs étudient depuis quelque dix-huit mois les problèmes de défense régionale, dans le sens indiqué par les représentants du Royaume-Uni et des dominions, à Londres, au début de l'été 1946. Ces discussions avaient amené un échange de personnel et d'officiers de liaison. Chacune des régions du Commonwealth devait assumer, dans son secteur, une plus large part de responsabilité en matière de défense. La Grande-Bretagne espère, en réduisant ses services de défense en certaines régions, diminuer les dépenses de son gouvernement.

Logique d'enfant

—Maman, pourquoi fait-on la chasse aux loups?

—Parce qu'ils tuent les petits moutons, mon chéri.

—Alors, pourquoi ne fait-on pas la chasse aux bouchers?

Un solennel avertissement au monde "pourri et revolté"

A l'occasion de la clôture de l'année jubilaire durant laquelle on a rappelé l'apparition de Notre-Dame de la Salette à Grenoble, en 1846, Son Em. le cardinal Hlond, primat de Pologne, a dit que le "monde pourri et révolté" pourrait être bientôt "fouetté par les coups de la colère divine". Par rapport aux temps présents "le message de La Salette résonne comme un ultimatum de la miséricorde divine, et porte par toute la terre l'écho alarmant de l'avertissement du Christ:

"A moins que vous ne fassiez pénitence, vous périrez tous."

"Le monde qui tombe de plus en plus dans l'abîme moral, est sur le bord d'un précipice effroyable. La révolte contre le Créateur et sa loi en est presque rendue à un point qui approche de la folie."

A La Salette, la sainte Vierge dit à deux enfants, Mélanie et Maximin: "Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je serai forcée de laisser tomber la main de mon Fils. Elle est si forte, si pesante que je ne puis la retenir plus longtemps". Elle a tout particulièrement condamné la profanation du dimanche, le blasphème, l'irrévérence, le manque de prière et la négligence dans la réception des sacrements.

Le cardinal Hlond a déclaré:

"Il n'y a pas de place, aujourd'hui, pour Dieu dans l'Etat et dans la structure des nations. Un athéisme arrogant qui a résolu de mettre la direction du monde dans les mains de Satan est devenu une obsession diabolique.

"Peut-être que dans un avenir rapproché, Dieu réclamera ses droits. Il mettra fin aux forces rageuses du mal avec un coup terrible. Le monde pourri et révolté sera fouetté par les coups de sa colère.

"La puissance du mal s'effondrera, détruite. Le culte pervers de l'athéisme prendra fin. Dans leur coeur, les hommes s'humilieront avec amour et dévotion devant la majesté du Christ.

"L'homme, réconcilié avec Dieu, envisagera de nouveau le vrai sens de son existence, et trouvera finalement le bonheur et la paix dans le royaume du Christ."

Les paroles du cardinal Hlond prennent une signification tragique en face des rapports mondiaux qui prévoient une famine inévitable cet hiver.

A La Salette, la Vierge dit aux enfants "qu'une grande famine viendra... les enfants âgés de moins de sept ans trembleront et mourront de la main de ceux qui les détiennent; et les autres feront pénitence en souffrant de la faim."

Soixante-dix ans plus tard, Notre-Dame est apparue à Fatima et elle avertit que si les hommes n'amélioraient pas leur manière de faire, le monde serait affligé par une deuxième grande guerre, par la famine et la peste.

Dans chaque cas, elle indiqua clairement que la colère de Dieu pourrait être apaisée par le repentir, la prière et les sacrements. "S'ils se convertissent, dit-elle à La Salette, les pierres seront changées en des tas de blé et les pommes de terre se sèmeront d'elles-mêmes dans les champs."

A La Salette, la sainte Vierge dit en pleurant:

"Depuis longtemps je souffre pour vous; si je ne veux pas que mon Fils vous abandonne, je suis obligée de Le prier sans interruption.

"Et vous, vous n'en faites pas de cas. Quelles que soient les prières que vous offrez, quoi que vous fassiez, vous ne me récompenserez jamais des peines que je prends pour vous."

Comme le cardinal Hlond prononçait son avertissement, le ministre de l'Education du régime rouge en Pologne donnait ordre d'enseigner le communisme dans les écoles de Pologne.

MORINVILLE

Dimanche le 28 septembre, nos jeunes de la haute école ont pris la belle initiative de coopérer à la campagne organisée par la province, sous les auspices de l'Institut canadien des Aveugles, pour venir en aide aux personnes aveugles. Nos jeunes ont sollicité les aumônes de nos paroissiens après les deux messes. Nous les félicitons de ce beau geste et remercions tous ceux qui ont généreusement répondu à leur appel.

* * *

Nous sommes heureux de vous annoncer l'arrivée d'une nouvelle famille canadienne-française dans notre paroisse, la famille M. Emile Parent, autrefois de Villeneuve. M. Emile Parent est maintenant agent d'élévateur, remplaçant M. Alphonse Gibeault dont la famille demeure depuis quelque temps à Edmonton. Nous disons la bienvenue à la famille de M. Emile Parent et nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle besogne.

* * *

Nous apprenons avec regret que M. G.-M. Deschenes nous quittait pour l'hôpital général vendredi passé. Nous espérons que sa maladie n'est pas sérieuse et qu'il nous reviendra bientôt en bonne santé.

* * *

Le beau temps nous est enfin revenu ce matin et nos fermiers ne perdront aucune des heures précieuses qui leur seront accordées avant l'hiver pour sauver leurs récoltes.

JEAN-COTE

Notre bon curé, M. l'abbé Paul Gagnon, est encore à l'hôpital de McLennan, retenu par son pied qui ne guérit que lentement. Il est entré à l'hôpital le 15 août. Espérons qu'il nous reviendra sous peu.

* * *

Le 30 septembre, Mlle Anna Couturier, fille de M. Alfred Couturier, unissait sa destinée à M. Antonio Roy, fils de M. François Roy. Le mariage fut béni par le R.P. Clément Richer, o.m.i., de Girouxville.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés une longue vie de bonheur.

TANGENTE

Va-et-vient

M. et Mme Eddy Emard et leur famille, de Falher, s'arrêtent visiter notre église-pensionnat, à leur retour de Codesa. Durant ce temps, Mlle Chabot, en service à leur maison privée, va saluer ses soeurs, Mmes Josaphat Boivin et Chs-Ed. Brochu.

M. et Mme Adrien Poirier et Mlle Lucienne Poirier traversent en "Ford 1947" notre localité en ce dimanche 28 septembre.

* * *

Deux nouvelles batteuses, marques "Dion" et "Waterloo", font leur apparition dans le village. Elles sont la propriété des MM. Octave et Louis Ouellet, de MM. Napoléon Granger et Maurice Boivin. Quelques autres batteuses nouvellement acquises sont déjà en opération chez nos fermiers. On espère faire diligence aux travaux de la moisson si la divine Providence envoie du beau temps.

* * *

Mmes Rolland et Réal Portelance sont dans l'obligation de séjourner à l'hôpital du Sacré-Coeur, à McLennan.

Mme Iréné Lessard, garde-malade du district, est hospitalisée à Edmonton depuis une huitaine.

* * *

Lundi matin, le 29 septembre, trois religieuses de Sainte-Croix et Mlle Rachel Rivest, institutrices de l'école, partent pour le congrès de la division scolaire de Spirit River.



Le mariage de Mlle Jeanne Mercier, fille de M. et Mme Phillipe Mercier, de Legal, à M. Claude Bilodeau, fils de M. et Mme Alphonse Bilodeau, de Vimy, a été célébré dans la chapelle du Sacré-Coeur à Legal. Après un voyage dans les Rocheuses, Banff et Lac Louise, les nouveaux mariés s'établiront à Vimy. Sur la photo on remarque, de gauche à droite, M. et Mme Claude Mercier, Mlle Louise Mercier, soeur de la mariée, M. Marcel Bernard, cousin du marié, Mlle Edna Boisvert et M. Robert Mercier, frère de la mariée.

Précautions contre l'incendie

La semaine de la protection contre l'incendie est devenue un fait régulier au Canada et aux Etats-Unis depuis son inauguration il y a quelque vingt-cinq ans. Au Canada elle est officiellement désignée par une proclamation du gouverneur général; aux Etats-Unis, par une proclamation présidentielle.

Pourquoi une semaine de précautions contre l'incendie? Sans doute l'objet principal en est-il de souligner les immenses pertes de vies et de biens que causent les incendies chaque année au Canada et aux Etats-Unis et d'engager le public à prendre toutes les précautions possibles pour les éviter. Le fait qu'en 1946 les incendies ont causé, au Canada, 408 pertes de vies et la destruction de biens valant près de $49,-500,000 nous frappe de consternation. L'année précédente, les chiffres correspondants étaient de 391 et 42 millions. Ces faits et nombre d'autres qui se trouvent dans le Relevé statistique des sinistres indiquent un recul plutôt qu'une amélioration en ce qui concerne la protection contre l'incendie.

Que faire pour rectifier cet état de chose? Aux Etats-Unis la situation était devenue si grave qu'en mai dernier le président Truman convoquait à Washington une conférence sur la protection contre l'incendie. Cette conférence, pensait-on, aurait l'effet de réduire les dégâts résultant d'incendies aux Etats-Unis, tout comme les accidents de la route avaient diminué à la suite d'une conférence en la matière tenue en 1946.

On croyait évidemment que la publicité était la clé du succès en matière de protection contre l'incendie comme elle l'avait été en maints autres domaines de l'activité sociale. Aussi va-t-on, au cours de la présente semaine entendre beaucoup parler de précautions contre l'incendie. On pensera peut-être qu'il s'agit de répétitions superflues. En effet, combien de fois ne nous a-t-on pas avertis d'être prudents en fumant? Combien de fois ne nous a-t-on pas rappelé la nécessité de garder les appareils de chauffage en bon état et suffisamment éloignés de substances combustibles? Combien de fois ne nous a-t-on pas prémunis contre l'emploi d'essence pour le nettoyage d'articles de vêtement dans la maison et de pétrole pour allumer ou accélérer le feu? Et ce vieux cauchemar, les accumulations de déchets? Ne continuons-nous pas à construire des bâtiments inflammables en dépit de ce qui est arrivé à nombre d'autres gens qui en ont construit de semblables? La preuve que nous n'avons pas amendé nos méthodes se trouve dans les 55,400 incendies signalés au Canada l'an dernier.

Non seulement, cette semaine-ci mais pendant toutes les 52 semaines de l'année, tenons compte des avertissements qui nous sont donnés. On a dit que pendant la guerre l'incendie était une puissante arme de combat. Il l'est demeuré en temps de paix. Comment notre pays pourra-t-il maintenir sa situation économique si ses citoyens par leur imprudence, leur négligence, leur indifférence, laissent incendier ses ressources naturelles au rythme de 50 millions de dollars par année? Comment pouvons-nous, en face des 40,000 incendies d'habitations par année, espérer soulager la crise du logement? La pénurie de matières alimentaires, déjà sérieuse, s'aggrave par l'incendie d'élévateurs à grain, d'entrepôts, de granges. Nous rappelant qu'une incessante vigilance est le prix de la sécurité, appliquons les précautions contre l'incendie dans le train ordinaire des jours afin de protéger nos vies et nos biens contre la destruction par le feu.

Le Commissaire fédéral des Incendies, Ottawa.

Il refuse d'augmenter ses prix

Toronto. — Claude Goulding, boulanger qui a servi pendant six ans dans les services auxiliaires de l'armée canadienne, est d'avis que "le pain à 13 cents est trop cher pour le travailleur". Aussi vend-il son pain 10 cents en son magasin de l'avenue Danfort. Inutile d'ajouter que sa clientèle s'accroit rapidement.

"Je réalise, a-t-il expliqué, un profit de deux cents par pain en le vendant à 10 cents". "Comme j'offre au public plusieurs autres aliments, la vente de mon pain à 10 cents constitue à mon sens une bonne publicité".

Un avertissement des Américains

Washington. — Les autorités américaines disent que les Etats-Unis entendent se faire respecter à Trieste, et qu'ils prendront toutes les mesures nécessaires pour empêcher les Yougoslaves de s'approprier des territoires aux dépens de l'Italie. "Notre politique de fermeté se continuera", a dit un porte-parole du gouvernement, "et que les Yougoslaves tiennent compte de cet avertissement".

McLENNAN

M. Trefflé Giroux eut l'amabilité d'offrir cordialement ses services et sa coopération au personnel de l'évêché pour recevoir à la gare les dignitaires ecclésiastiques venus à la consécration de la cathédrale et les conduire à l'évêché, à Grouard, à Donnelly et à Falher.

* * *

M. Odélon Morin était, ces jours derniers, victime d'un douloureux accident à l'usine de N.A.R. où il travaillait, lorsque qu'un bloc lui tomba sur la main. Il aura peut-être à subir l'amputation de trois doigts. Toutes nos sympathies à M. Morin et à sa famille.

* * *

Mme Félix Lamarre est à l'hôpital, souffrant d'une mauvaise grippe. Nous lui souhaitons une prompte guérison afin de revenir bientôt à son foyer.

* * *

Le docteur et Mme Piché sont allés à Edmonton assister au festival des lauréats du "Western Board" dont leur fille, Mlle Renée, faisait partie.

* * *

Mme Val Frey se rendait, la semaine dernière, à Chauvin pour une dizaine de jours.

* * *

M. Claude Bisson est parti pour Edmonton où il suivra les cours universitaires en médecine.

M. Marcel Dubrûle est retourné aux études à Edmonton pour suivre un cours préparatoire en pharmacie.

Les femmes dans la lutte

Ottawa. — Un bataillon de femmes entrera résolument en guerre contre la hausse des prix, alors que plus d'une centaine d'entre elles, venues de toutes les provinces du Canada et représentant presque toutes les grandes associations féminines, de langue anglaise et de langue française, se réuniront à Ottawa pour fonder une association permanente de consommateurs.

Origines des incendies en 1946

Le tableau suivant, pris du rapport Statistique sur les pertes causées par l'incendie au Canada en 1946, classent les causes des 55,400 incendies qui ont été rapportés au Canada l'année dernière.

Causes signalées	Nombre d'incendies	Pertes matérielles
Manque de soin de fumeurs	18,964	$3,474,371
Poêles, calorifères et tuyaux	5,697	3,491,588
Electricité	4,832	4,203,019
Cheminées et conduits de fumée surchauffés et défectueux	3,494	1,780,402
Allumettes	2,819	672,881
Cendres chaudes, charbons, foyers ouverts	2,478	870,875
Pétrole et ses dérivés	1,621	1,755,760
Etincelles sur les toits	1,479	681,770
Lumières, autres que lumières électriques	1,206	588,279
Foudre	952	550,779
Incendies voisins	630	1,102,504
Combustion spontanée	454	1,417,795
Incendies volontaires	306	638,632
Divers (explosion, feux d'artifices, friction, graisse ou métal chauds, tuyaux à vapeur et à eau chaude, etc.	3,899	8,072,111
Causes d'incendies inconnues	6,569	20,112,597
TOTAL	55,400	$49,413,363

BEAUMONT

Un autre beau mariage a été enregistré dans les archives paroissiales de Saint-Vital de Beaumont.

Le 23 septembre, à 10 heures de l'avant-midi, M. le curé Lapointe bénissait l'union de Mlle Irène L'Heureux à M. Donat Mailhot, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke, P.Q. M. Ernest L'Heureux accompagnait sa fille et M. Amédée Leblanc, grand oncle, servait de témoin à son neveu.

La jeune mariée portait une longue robe blanche de satin et nylon avec voile de même longueur retenu par une couronne, et un magnifique bouquet de roses naturelles de nuance rose.

Mlle Elise Lambert, fille d'honneur, portait une longue robe de nuance bleue avec voile court et bouquet de roses "carnation". M. Léo Mailhot, frère du marié, était garçon d'honneur.

Tous s'accordent à dire que ce fut un beau mariage.

Deux jeunes enfants agissaient comme bouquetière et petit page: Jeannine Fortin, cousine, et Maurice L'Heureux, frère de la mariée. Les Enfants de Marie avec leurs bannières reçurent la mariée à l'entrée de l'église. Quelques membres de la chorale rendirent une belle messe, accompagnés de notre renommée musicienne, Mlle Germaine Bérubé. Mlle Régina Labonté chanta le cantique à la sainte Vierge.

Après la messe nuptiale, le vin fut servi chez M. Amédée Leblanc au village. Les somptueux diner et souper furent donnés à 70 personnes, chez M. L'Heureux qui demeure au village. On y remarquait M. le curé Lapointe qui adressa la parole. Parmi les invités, notons M. et Mme Siméon Royer, de Lamoureux, M. et Mme Noël Fortin, d'Edmonton, M. et Mme Arthur Vallée, de Legal, ainsi que M. et Mme Joseph L'Heureux.

Le soir il y avait danse à la salle Scona à Edmonton. L'orchestre de Leduc fit les frais de la musique.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés une longue vie heureuse, et les bénédictions du ciel.

M. Mailhot travaille à Edmonton où il réside.

* * *

Un pénible accident est survenu à M. Eric Bérubé lundi soir, le 22. En revenant de la ville sur la grande route Edmonton-Calgary, il arrêta son auto pour aider à son cousin, M. Emile Morin. Le char de ce dernier ne marchait plus. Un autre auto, venant à toute vitesse, frappa M. Bérubé et lui cassa une jambe. On le transporta à l'hôpital à Edmonton où il devra passer plusieurs jours.

* * *

Enfin! la belle température semble être revenue. Les fermiers sont joyeux. Un certain temps, il nous semblait que le bon Dieu avait retiré son beau soleil, mais avec le bon vent et la lumière, tout séchera vite. Le battage sera général à la fin de la semaine.

* * *

Mardi le 23 septembre, la Cie Imperial a amené à production son douzième puits d'huile, à une profondeur de 5,291 pieds. Elle a fait construire deux énormes réservoirs à Nisku. Dans quelques semaines, des pipe-lines porteront l'huile des puits à ce réservoir qui se trouve à 8 milles. Le président de la Cie, M. H. H. Heweton, visitant le champ d'huile de Leduc le 23 août, prédit qu'à la fin de l'année 1947 les puits produiront 4,000 barils d'huile par jour.

Londres. — Le ministère de l'Alimentation annonce que les Britanniques ont mangé 2,737,616 livres de viande de baleine cet été.

JOUSSARD

Au commencement de la semaine dernière, Mme Pierre Carrier a pris le train avec son frère, M. François Labrie, de Gladstone, E.-U. Ce dernier retournait chez lui après avoir passé deux mois à Joussard.

* * *

Nous avons reçu des nouvelles de notre curé, M. l'abbé Wilfrid Dubé. Il sera de retour sous peu. En même temps, il nous annonçait la mort de son père. Tous ses paroissiens de Joussard lui offrent leurs plus respectueuses et sincères sympathies.

* * *

Plusieurs de nos gens on dû aller passer quelques jours à l'hôpital de la Providence, à High Prairie, afin d'y recevoir des soins médicaux. Mmes J. Brassard et Lucien Comeau ont été les premières. M. Maurice Lamarche a subi une opération et M. Hector Nadeau reçoit actuellement les soins du docteur. Jules Leblanc, enfant de M. et Mme Almer Leblanc, doit subir, lui aussi, une petite opération. Claudette Girard, enfant de M. et Mme Prime Girard, s'est fait extraire ses amygdales.

A toutes ces personnes nous souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

Mlle Yvonne Lamarche est de retour dans sa famille après avoir passé quelques semaines chez des parents à Morinville.

* * *

La réunion des Dames de l'Autel aura lieu chez Mme Napoléon L'Heureux, le 5 octobre, à deux heures et demi.

Lisez et faites lire la Survivance.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

PAROISSE N.-D. DE LOURDES

Conférence

Dimanche le 21 septembre, la population française de notre paroisse avait l'insigne honneur et le plaisir de recevoir M. le Dr Adrine Pouliot, doyen de la faculté des Sciences à l'université Laval de Québec, homme bien connu par tout le pays.

De Vancouver, il eut la délicatesse de venir rencontrer pour la première fois les Canadiens français de Maillardville.

Les RR.PP. Bélanger et G. Gauthier, s.s.s., aumônier d ela Fédération, ainsi que Mme Burnada, secrétaire, l'accompagnaient.

Le R.P. Teck, curé, présenta avec grâce et habileté le distingué conférencier.

Le Dr Pouliot sut captiver dès le début son auditoire d'une manière remarquable, en nous faisant part de ses impressions de voyage en Europe et nous raconta d'une manière exquise des aventures amusantes.

Il se fit également l'interprète de ses compatriotes du Québec, pour nous assurer des liens d'amitiés qui nous unissent. Ils ont, nous affirme-t-il, un intérêt tout particulier sur nous, sur Maillardville le berceau de la survivance française dans ces régions de l'ouest si éloignées des grands centres français et catholiques.

On forme pour nous de grands espoirs! Les regards se tournent comme par enchantement vers ce petit milieu où nous sommes, cette poignée de Canadiens français, qui est comme un flambeau dans la nuit, un phare lumineux au milieu des ténèbres.

Soyons donc fiers de l'intérêt général que l'on suscite dans l'avancement de notre langue et de notre foi.

Notre président local, M. Toussaint Filiatrault, remercia au nom des personnes présentes.

Au début de la soirée on entendit un solo de violon par M. Edgar Chabot accompagné au piano par Mme Sylvio Chabot.

En outre Mme Filiatrault nous fit entendre une jolie chanson accompagnée par Mme S. Chabot.

Nous remercions ces artistes qui contribuèrent à la partie musicale de ce programme.

* * *

Assemblée générale

Tous les Canadiens français de cette paroisse sont invités à se rendre le lundi soir, 6 octobre prochain, à la salle paroissiale pour répondre à l'appel pressant du Cercle des Canadiens français la réunion sera des plus importantes.

Aucun d'entre nous ne fera sourde oreille à ce rassemblement et nous sommes persuadés d'avance qu'un grand nombre s'y rendront. Ce sera là une excellente occasion de se grouper pour se mieux connaître et en même temps y étudier des questions vitales qui concernent chacun de nous et le plus grand bien général.

Nous avons été privilégiés ces derniers temps de recevoir parmi nous des personnes illustres et compétentes qui ont appuyé fortement sur une union solide et durable.

Ne restons donc pas insensibles à ces sages directives et redoublons nos efforts. Les organisateurs déploient un zèle et un dévouement inlassables pour la grande cause. Venons les encourager.

Une partie de cartes gratuite sera au programme avec de magnifiques prix; un goûter sera servi à la fin de la soirée. Qu'on se le dise!

* * *

Décès

M. Gilbert Séguin est décédé dans le courant de la semaine dernière à Vancouver au "Marpole Infirmatory".

Il était le frère de David Séguin, de la rue Bégin de cette paroisse et beau-frère d'Arthur Coutu également de Maillardville.

L'inhumation eut lieu à Vancouver samedi le 20 septembre. Les porteurs furent MM. Arthur Coutu, David Sauvé, Clifford White, Albert Séguin.

Nous apprenons au dernier moment que M. Philippe Bédard est décédé mercredi soir à l'hôpital. Son service funèbre a eu lieu à Maillardville samedi le 28 septembre.

Nos sincères sympathies à ces deux familles.

Nos plus vives condoléances à la famille de M. et Mme Solomon Hamelin dans le deuil récent qui vient de les frapper en la personne de M. Joseph Hamelin, de Fort Garry, Manitoba.

* * *

Baptêmes

Anne-Marie-Gisèle Proulx, fille de Fernand Proulx et de Marguerite Michaud, née à l'hôpital Ste-Marie le 8 septembre et baptisée le 21. Parrain et marraine: M. et Mme J.-B. Proulx.

Joseph-Laurent Bouchard, fils de Joseph-Ephrem Bouchard et Doreen-Elsie Ganz, né le 25 août et baptisé le 21. Parrain et marraine: M. et Mme Léo-Eugène Bouchard.

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS N.-D. de Fatima, Maillardville

Nous sommes heureux d'annoncer que notre paroisse Notre-Dame de Fatima a maintenant son cercle canadien-français. Nous avons donc un autre cercle à Maillardville. Puisque nous avons besoin de deux paroisses, il est bien raisonnable que nous ayons deux cercles. Une autre branche pousse au jeune arbre de notre Fédération qui, avec la constante stimulation de notre travail coordonné, deviendra un immense arbre au tronc puissant et inébranlable. Il portera fièrement le fruit abondant de nos efforts, de notre ténacité dans l'amour de notre langue et de notre religion. Le comité est composé des noms suivants: président, M. Ivan Gaudet; vice-président, M. H.-S. Fraser; secrétaire, M. G. Laporte; trésorier, M. T.-P. Fraser; autres officiers: MM. D. Doucette, G. Ledet, G. Collette, A. Lemieux, M. Lizée, G. Fraser, E. Parent, L. Goyet, L. Marsolais, P. Landry, Z.



Le mariage de Mlle Irène L'Heureux, de Beaumont, à M. Donat Mailhot, autrefois de Sherbrooke, P.Q., a été célébré le 23 septembre en l'église Saint-Vital de Beaumont. Sur la photo on voit, de gauche à droite, M. Léo Mailhot, frère du marié, M. et Mme Donat Mailhot, Mlle Elise Lambert, cousine de la mariée. En avant, le jeune Maurice L'Heureux, frère de la mariée, et Jeannine Fortin, une cousine.

Réunion des Bonnes Amies

Les Bonnes Amies, groupe senior, auront leur assemblée lundi le 6 octobre, dans la salle de Saint-Joachim, à 8h.30 du soir.

A l'assemblée générale du mois de septembre, les élections ont eu lieu et le comité suivant a été élu:

Présidente, Mme A. Déchêne; vice-présidente, Mme L. Picard; secrétaire, Mlle Hélène Lavoie; trésorière. Mlle Thérèse Kéroack.

Albert. B. Charpentier, A. Laverdure.

* * *

Les travaux de construction qui avaient ralenti pendant les vacances, sont repris de nouveau, et nous espérons que la salle sera complétée avant longtemps. Notre curé, le R.P. O.-A. Meunier, o.m.i., dut suspendre sa retraite à Saint-Albert, Alberta, pour se rendre à l'hôpital général d'Edmonton où il fut retenu pendant 5 semaines. Tous les paroissiens sont heureux de le voir de retour parmi nous, aussi actif et bien portant qu'auparavant. Pendant son absence, le R.P. Arthur Lacerte, o.m.i., du collège de Gravelbourg, et le R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du collège d'Edmonton. l'ont remplacé dans la paroisse.

* * *

De passage au presbytère, les RR. PP. Roger, o.m.i., et Ludovic Larose, o.m.i., premier consulteur du R. Père provincial. Ce dernier surveilla les progrès de la construction, prêtant main-forte et conseillant les ouvriers comme au temps où il construisait les belles églises de St-Albert et de St-Paul. Ses anciens paroissiens nombreux sur la Côte furent heureux de saluer le Père Larose et souhaitent le revoir fréquemment parmi nous.

* * *

M. le curé Armand Arès, curé de Zenon Park, Sask., vint nous rendre visite et passa quelques jours au milieu de nous. Avant de nous quitter, il nous offrit un joli cadeau qui aidera grandement notre paroisse naissante et qui réchauffera nous les paroissiens et les enfants des écoles. Nous le remercions du fond de notre coeur de sa grande générosité et nous espérons qu'il nous reviendra.

* * *

De Thibaultville, Man., nous arrivait le grand constructeur qu'est M. le curé Normandin. Lors d'une séance offerte en l'honneur du P. Lacerte, et des deux curés de Zenon Park et de Thibaultville, M. l'abbé Normandin nous présenta une série de projections en couleur, illustrant le travail accompli dans son ancienne paroisse de Ste-Geneviève du Manitoba et dans sa paroisse actuelle. Comme dessert, il déroula ensuite un documentaire en couleur d'un grand intérêt pour une paroisse en formation. A la suite de la séance, paroissiens et curé adressèrent la parole pour remercier nos visiteurs, profitant de la circonstance pour offrir au P. Lacerte des voeux et un modeste cadeau d'appréciation pour son beau travail au milieu de nous. Les dames servirent un goûter succulent.

* * *

L'école vient de commencer ici. Elle est sous la direction des Soeurs de l'Enfant-Jésus de Nord Vancouver qui ont déjà l'école de Notre-Dame de Lourdes. La Rév. Seour Irène vient d'être nommée supérieure de cette nouvelle résidence. Avant même leur arrivée, nous avions déjà 73 inscriptions. Depuis, l'inscription est montée à 140 enfants répartis en six grades. L'an prochain il y aura les grades 7 et 8 en plus.

* * *

Mme Edmond Labbé est revenu d'un voyage à Edmonton, Morinville et Chauvin où elle a rencontré ses enfants et de nombreux amis.

Mme Blais et son fils Georges ont passé une semaine chez M. et Mme Marcel Brunelle.

M. Donat Doucette est parti pour Kamloops et Kelowna où il fera du beau travail pour notre cercle.

Union contre les forces du mal

Chutes Niagara, N.-Y. — Son Eminence le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a demandé à tous les catholiques romains de s'unir "contre l'ennemi commun, le communisme et le matérialisme".

Dans un sermon qu'il a prononcé au cours d'une messe pontificale, célébrée ici. — le seul événement de Buffalo qui eut lieu en dehors de la ville — le cardinal Griffin a dit: "Dans plusieurs pays, l'Etat se montre bienveillant à l'endroit de la religion catholique. Dans d'autres pays, il existe une persécution active de la foi catholique. Maintenant, plus que jamais, il est nécessaire que les catholiques du monde soient unis pour combattre l'ennemi commun: le communisme et le matérialisme. C'est la messe qui nous réunira. C'est en mangeant le corps du Christ que les catholiques à travers le monde s'uniront à Lui et à chacun d'entre eux."

Air-Canada sur le Pacifique

Le Canada devra attendre jusqu'à la fin de 1948 avant d'être relié avec l'Australie par ses propres avions commerciaux. De retour des Antipodes, M. Brooke Claxton, ministre de la Défense, a révélé que l'organisation du réseau transpacifique d'Air-Canada entre Vancouver et Sydney n'a pas encore dépassé le stage de l'organisation préliminaire.

Crime contre la civilisation

Londres. — Un porte-parole du Foreign Office a déclaré que l'exécution, à Sofia, de Nikola Petkov, ancien chef de l'opposition dans le gouvernement bulgare, constitue un crime contre la civilisation européenne.

Petkov était opposé aux communistes qui l'ont fait arrêter et condamner.

Voix française

On nous prie d'annoncer que le programme hebdomadaire de la "Voix française" sera de nouveau irradié à partir du dimanche 5 octobre.

Ce programme passera en ondes tous les dimanches, au poste CKUA de 4 heures à 4h.30 p.m. Il est offert aux auditeurs de langue française par la Société d'Enseignement postscolaire, section de l'Alberta.

Soyez aux écoutes!

ST-JOACHIM

Etaient de passage au presbytère de Saint-Joachim, dimanche dernier, Son Exc. Mgr Guy, autrefois vicaire apostolique de Grouard, le R.P. Azarie Ménard, d'Edmunston, N.-B., et Hervé Ménard, de Villa la Salle près Montréal. Ils étaient en route pour McLennan où Mgr Guy fera la consécration de la nouvelle cathédrale. Les Pères Ménard sont les cousins de Mgr Langlois.

Les paroissiens de Saint-Joachim ont conservé un pieux souvenir de Mgr Langlois qui fut leur estimé curé pendant quelles années, et lui offrent leurs plus sincères félicitations.

* * *

M. H. Milton Martin est revenu, ces jours derniers, d'un heureux voyage dans les provinces de Québec et d'Ontario. Pendant sa visite M. Martin a eu le très grand plaisir de voir autour de lui tous ses enfants et quelques autres membres de sa famille. Cette réunion familiale eut lieu chez son fils, Milton, de Montréal. Y assistaient: Mlle Béatrice, de Victoria, Mme Watson (Marguerite), de Toronto, Mlle François, de Windsor, ses trois filles; aussi ses chers petits-enfants. sa soeur Mlle Litta d'Edmonton, son frère de Montréal avec sa fille et un neveu M. Redmond, de St. Andrew by the Sea. Sa soeur, Mlle Litta, qui l'accompagnait, ne reviendra que dans quelque temps.

* * *

M. l'inspecteur et Mme J.-J. Leblanc sont aussi de retour déjà depuis quelque temps d'une visite dans les provinces maritimes et dans la belle province de Québec. Ils sont revenus enthousiasmés des beautés scéniques de ces vieilles provinces quoiqu'ils aient eu à souffrir un peu de la trop grande chaleur.

* * *

M. et Mme G.-A. Thibault ayant visité en touriste la Colombie canadienne, Vancouver, Victoria, etc., en revenant par Jasper, se dirent enchantés de leur beau voyage.

* * *

En visite chez M. et Mme Fred Dubord, M. et Mme Jos. Vaugeois, de Legal, qui ont également visité M. et Mme Nobert, de vieux amis qu'ils n'avaient pas vus depuis bien longtemps.

* * *

M. et Mme Boyer recevaient M. et Mme Georges Boyer, de Montréal. Les deux frères ne s'étaient pas vus depuis de nombreuses années. Aussi de M. et Mme Joseph Massé (Adrienne) soeur des deux messieurs Boyer.

* * *

Mme J. McKenzie, avec sa fillette Catherine, est allée visiter ses beaux-parents à Calgary.

* * *

M. Fortin, père de Mme Robert Croteau, est gravement malade à l'hôpital.

La sainteté de la famille

Buffalo, N.-Y. — S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a demandé aux femmes de préserver la sainteté de la famille et de maintenir la vie spirituelle au foyer.

Monseigneur a prononcé le sermon durant la messe pontificale célébrée pour les dames au congrès eucharistique de Buffalo. Il a dit: "La puissance du démon tend à démolir la sainteté de la famille."

"Les adeptes de Marx et de Staline n'ont pas tenté tout de suite de fermer les églises et d'interdire l'enseignement religieux dans les écoles. Ils ont commencé par la famille, parce que sachant que, s'ils réussissaient à rompre ses liens, à détruire son sens sacré et à enlever à ses membres l'eau eucharistique de la vie, ils n'éprouveraient ensuite aucune difficulté à corrompre la société."

Vieille récolte canadienne

On considère généralement que la production de tabac au Canada est d'origine récente. En fait, comme le fait remarquer le Dr N. A. MacRae, chef de la Division du tabac du Service des fermes expérimentales fédérales, les Indiens indigènes en cultivaient des quantités limitées avant l'arrivée des premiers explorateurs et marins de France au 16ème siècle. On ne reconnut cependant son importance commerciale et sa portée agricole potentielle qu'au tournant du siècle actuel.

Pas de doute

Le professeur. — Dans laquelle de ses batailles Alexandre fut-il tué?

Jean Paul. — Dans la dernière!

CALGARY

Mme Ovila Vilac, autrefois de notre paroisse, et qui demeurait depuis quelques années à Vancouver, est en visite chez ses amis, la famille Alfred Boucher.

* * *

Mme Arthur Laflamme (née Fleur-Ange Lefebvre), d'Edmonton, était en promenade chez son amie, Mlle Annette Plotkins, quand elle a reçu nouvelle de son admission à l'université d'Alberta. Elle a dû retourner d'urgence par avion.

* * *

M. Joseph Rousseau, de Portland, Oregon, était en visite chez son frère M. E. Rousseau.

* * *

Mlle Lalonde a eu le plaisir de faire connaissance de M. et Mme M.-J. Larson, aussi de M. et Mme Simonneau, de Kelowna, C.-C., durant ses vacances passées en cet endroit. Les demoiselles Cécile Chase et Louise Beauchemin ont aussi eu l'occasion de rencontrer ces gens. M. Larson est propriétaire d'un magasin à cet endroit, et M. Simonneau possède un verger.

* * *

Nous avons appris le décès de M. Adrien Liboiron, survenu à Ponteix, Sask. le 17 courant. M. Liboiron était le père de Mme Adrien Schmidt. A M. et Mme Adrien Schmidt nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Le cercle des jeunes a eu son assemblée chez Mlle Cécile Chase, la présidente, dimanche soir passé. On a entendu dire que l'on s'était très bien amusé. Les jeunes préparent une soirée des plus gaies, qui aura lieu à l'école des Saints Anges. le 1er octobre prochain, et nous demandent de se souvenir de cette date, et d'aller, en aussi grand nombre que possible, s'amuser avec eux. Je ne peux répondre pour la paroisse en général, mais pour moi, j'y serai certain. Que tous fassent de même, et nous saurons par ce geste prouver aux jeunes que nous nous intéressons à leurs activités.

* * *

M. Jules Despins nous est finalement revenu, après un séjour de quelques semaines chez ses amis dans le nord de la province. Il paraît que le mauvais temps a raccourci ses vacances, car il s'en était promis de longues.

* * *

M. et Mme Giles Schmidt et leur famille d'Edmonton étaient en visite chez leurs parents de cette ville.

Mme Antonin Schmidt et ses fillettes sont de passage à Calgary. Elle partira bientôt pour Whitehorse, Yukon, rejoindre son mari qui est transféré là-bas.

A la paroisse dimanche passé, nous avons remarqué le Dr et Mme Louis Beauchamp.

* * *

M. et Mme Victor Benard sont allés à Edmonton visiter des parents en fin de semaine.

* * *

M. et Mme Macholsky nous ont quittés pour aller demeurer à Montréal. Bon voyage à nos jeunes amis, nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

Mlle Thérèse Quintal, employée à l'hôpital Sainte-Croix, est retournée à Montréal.

* * *

M. Paul de Champlain, d'Edmonton, était en visite en fin de semaine chez la famille Plotkins.

* * *

Mme Routhier, mère de Son Excellence Mgr Routhier, est de passage en notre ville. Peut-être y fera-t-elle son chez soi.

* * *

Dimanche passé, le cercle des jeunes s'est rendu, à la gentille invitation de Mme R.-M. Spence, à son Ranch, chemin de Brag Creek. Les membres, au nombre de seize, ont bien joui de cet après-midi. Une bonne collation fut servie. Tous les jeunes sont des plus reconnaissants de l'hospitalité que M. et Mme Spence et Mlle Béatrice Bourque leur ont offerte.

AVIS

Un programme français originant de l'Alberta sera irradié du poste CBK, Watrous, le mercredi 8 octobre prochain, à 4h.10 de l'après-midi.

—Tous sont invités à être aux écoutes.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper. Edmonton.

MACHINES A COUDRE REPAREES

Nous pouvons vous procurer des pièces derechange pour les machines à coudre "Singer" ainsi que pour toutes les autres marques. Pièces envoyées par la poste promptement. Envoyez-nous la tête de votre machine et nous la réparerons avec garantie. Humen Sewing Machine Co., 12409-87e rue, Edmonton, Alberta.

Voyageur de commerce demandé

Voyageur de commerce bilingue expérimenté désirant représentation additionnelle, demandé par manufacturier de chapeaux d'hommes, pour couvrir les provinces de l'Alberta et du Manitoba, sur base de commission. Ecrire à: Du Roy Limitée, 619 ouest, Notre-Dame, Montréal, P.Q.

Maison à vendre à Victoria

ATTENTION—vous qui avez l'intention de venir s'établir à Victoria, B.C. Maison de onze chambres en plus deux salles de bain, garage, atelier, deux acres de terrain, 50 arbres fruitiers et jardin potager, à vendre par le propriétaire; possession immédiate. S'adresser à J.-A. de Grand'maison, 1012 Fort Street, Victoria, B.C.

TERRE A VENDRE

½ section à Legal, 1 mille du village, ¼ mille des élévateurs, 300 acres en culture, 70 en trèfle alsike. Sur le grand chemin. S'adresser à Emile Potvin, Legal.

Demandez notre catalogue gratuit

Une des plus grandes maisons de mobilier du Canada, meubles neufs et usagés, vente en gros et au détail. Pearl Furniture Co., 29 Centre Ave., Toronto, Ontario.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Congrès des coopérateurs de langue française du Canada

On est actuellement à mettre au point les derniers préparatifs en vue de la tenue du congrès général des coopérateurs de langue française du Canada et des coopérateurs de la province de Québec, qui aura lieu au Jardin Botanique de Montréal, les 10 et 11 octobre prochain. Ce congrès est organisé conjointement par l'organisme national des coopérateurs de langue française, le Conseil Canadien de la Coopération, et l'organisme provincial du Québec, le Conseil Supérieur de la Coopération. Il sera sous la présidence de M. Henri-C. Bois, président de ces deux associations.

Le conférencier d'honneur à ces importantes assises sera l'honorable Cyrille Vaillancourt, gérant de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, qui a intitulé sa causerie: "Rêve ou réalité".

Comme par les années passées, les membres des caisses populaires, des coopératives agricoles, des coopératives de consommation, des coopératives d'habitation, des coopératives étudiantes et des mutuelles tiendront des réunions séparées au cours desquelles ils discuteront des problèmes particuliers à leur secteur. La principale question qui fera l'objet des délibérations cependant sera celle de l'administration des coopératives. On se souvient que l'an dernier le thème du congrès avait été les finances coopératives; c'est dire que les réunions de cette année auront une portée aussi pratique et qu'elles seront comme un prolongement de celles de 1946.

Les organisateurs du congrès n'ont rien négligé pour faire de ces assises un véritable succès. Les coopérateurs auront en effet l'occasion d'entendre M. Joseph Deroche, du Manitoba, qui traitera des coopératives de blé de l'Ouest, ainsi que des représentants de l'Alliance Coopérative Internationale, de la Co-operative League des Etats-Unis et de la Co-operative Union of Canada. De plus, on présentera plusieurs films traitant des caisses populaires, des Pionniers de Rochdale et des "Pools" de blé.

Cette réunion de coopérateurs prendra une ampleur et une signification spéciales cette année vu que les Canadiens français des autres provinces y enverront d'importantes délégations. Tout indique donc que ces assises marqueront une date dans l'histoire et le développement du mouvement coopératif chez les Canadiens français de tout le pays.

Les coopérateurs français de l'Alberta seront représentés à ces assises par M. le docteur L.-O. Beauchemin, de la caisse populaire de Ste-Famille de Calgary, l'un des pionniers du mouvement en cette province.

Décentralisation de l'argent

La centralisation excessive de ces deux dernières décades explique assez bien la paralysie qui frappe les différents secteurs de notre activité économique. Et chose étrange, certains réformateurs voudraient corriger la situation en accentuant davantage l'idée centralisatrice qui préside à l'élaboration actuelle des solutions politiques et économiques.

Dans le domaine politique, cette tendance a conduit à l'**abdication des volontés et des énergies individuelles** pour s'en remettre à l'action totale du gouvernement. Si nous ne réagissons pas, nous serons mûrs avant longtemps pour le socialisme d'Etat. N'oublions pas que l'Etat cède rarement du terrain en matière d'influence et de contrôle. Lorsque l'Etat acquiert une nouvelle prérogative, c'est pour lui une acquisition permanente.

Sur le terrain économique et financier, la tendance centralisatrice est encore plus néfaste pour le peuple; **elle provoque des concentrations financières et fait surgir des structures économiques qui échappent vite à son contrôle et le maintiennent sous le joug d'une minorité de profiteurs.** La doctrine sociale de l'Eglise est catégorique sur ce point et Pie XI n'a pas hésité à dénoncer les méfaits de cette centralisation financière excessive: "Ce qui, à notre époque, frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré. Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maitres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer."

Les causes de cette concentration financière sont multiples. Il en est de même des remèdes pouvant amender la situation et prévenir la répétition de tels abus. **La Caisse populaire est l'organisme tout désigné pour décentraliser le contrôle des richesses et du crédit.** En opérant cette décentralisation, la Caisse populaire libère les cultivateurs et les ouvriers de ceux dont la mission semble être de vivre de l'argent des autres.

Desjardins a compris immédiatement les inconvénients et les injustices résultant du **drainage de l'épargne rurale vers les villes.** En 1918, il écrivait à l'un de ses plus intimes collaborateurs: "Le problème de garder l'épargne dans la paroisse pour féconder et fortifier les initiatives locales se trouve résolu d'une façon complète et avantageuse pour tous. En gardant ainsi l'épargne dans nos paroisses, en l'utilisant pour et au bénéfice de nos paroisses, on accroitra sans cesse leur force économique, on multipliera les bienfaits de leurs activités, surtout on fera prospérer l'agriculture et la colonisation, ces deux grandes artères de notre vie nationale". En 1941, les données du problème n'ont guère varié. Nous sommes encore devant cette exigence impérieuse: **la décentralisation de l'argent afin qu'il serve d'abord ses premiers détenteurs qui l'ont épargné sou par sou.**

Le désordre économique est identique dans chaque province du Canada et le remède que nous proposons est aussi suggéré dans les autres provinces, tout particulièrement en Nouvelle-Ecosse. Dans son ouvrage "Master of Their Own Destiny", Coady reconnait à la Caisse populaire les mêmes avantages que nous du Québec: **"La Caisse populaire s'organise avant tout pour le peuple: cultivateurs, pêcheurs, ouvriers. Grâce à leurs modestes épargnes, les travailleurs peuvent accumuler assez d'argent pour suffire à leurs opérations économiques. La Caisse est un instrument qui permet au peuple de faire servir son argent à son propre avantage dans le milieu où il vit. Elle pousse les gens à épargner, à contrôler leur budget, à dépenser judicieusement. Une des surprises qu'éprouve le peuple, c'est de voir la masse considérable de capitaux que l'on peut accumuler par l'opération d'une Caisse populaire. L'étude lui révèle qu'il a gaspillé beaucoup d'argent: la Caisse populaire remédie à ce mal".** Le sens commun et l'expérience justifient la sagesse impliquée dans le principe décentralisateur mis de l'avant par la Caisse populaire.

Est-il logique qu'un cultivateur place ses épargnes dans une entreprise dont il connait à peine le nom et dont il ignore la nature exacte des opérations? **Malheureusement cette anomalie s'est multipliée au point que nos campagnes ont été vidées de l'épargne accumulée grâce aux labeurs et aux sacrifices de plusieurs générations.** Il en a été ainsi de la petite épargne de la classe ouvrière qui s'est engouffrée dans des spéculations irréfléchies et douteuses. Dans nos campagnes, cette tendance de draîner l'épargne rurale vers les villes a eu pour conséquence qu'un cultivateur dans la gêne ou décidé à rendre son exploitation plus progressive a été dans l'obligation d'emprunter à la ville, alors que son voisin immédiat avait prêté son argent à des conditions dérisoires et offrant beaucoup moins de sécurité. Elle serait longue à dresser la liste des cultivateurs qui ont subi cette triste expérience.

La Caisse populaire met un frein à la tendance centralisatrice signalée plus haut. Par elle, l'épargne réalisée par les cultivateurs et les ouvriers du village X demeure au service du village X. Une région qui est dotée de plusieurs Caisses populaires est à l'abri des spéculations financières désastreuses et des dépressions momentanées de l'activité économique. **La Caisse populaire est donc un élément de stabilité et de progrès.** La petite industrie locale peut compter sur son concours financier et ainsi mieux supporter les contre-coups du chômage saisonnier. Un village pourvu d'une Caisse populaire solide détient par le fait même une police d'assurance contre la dépression économique. En période de prospérité, la Caisse populaire est un facteur de progrès social constant. Par une sage utilisation de l'épargne elle permet des initiatives qui concourent à la prospérité matérielle et morale de ses sociétaires et de la communauté.

Jean-Pierre DESPRES

Accidents aux E.-U.

L'enquête faite par le Bureau de l'économie agricole du ministère de l'agriculture des Etats-Unis et qui est sensée contenir la statistique la plus complète que l'on ait pu encore se procurer sur les accidents de fermes contient certains faits impressionnants. L'enquête couvrait environ 15,000 fermes dans 814 comtés et a été faite en janvier 1947. L'échantillon choisi a servi à obtenir des chiffres représentatifs de tous les états.

Bien que les chiffres soient sujets à revision plus tard, les résultats de l'enquête indiqueraient néanmoins que d'octobre à décembre 1946, il s'est produit à peu près 210,000 accidents dans lesquels des gens vivant ou travaillant sur des fermes furent blessés; que ces blessures coûtèrent au total $8,750,000 de soins médicaux, dentaires et hospitaliers et que le temps perdu, qui aurait été consacré aux activités ordinaires, a atteint un total de 4,500,000 jours.

Les accidents rapportés comprenaient toutes les blessures aux personnes vivant ou travaillant sur les fermes couvertes par l'enquête, y compris les blessures reçues sur la ferme et ailleurs. Les frais médicaux dentaires et hospitaliers découlant de ces accidents se sont montés à un peu plus de $84 par personne blessée. Le temps perdu sur les activités ordinaires (le travail pour les adultes et l'école et le jeu pour les enfants) a été, selon le rapport, d'environ trois semaines par personne blessée, sur la ferme.

Augmentation des salaires

Ottawa. — Selon le bureau fédéral de la statistique les salaires ont augmenté de 17 pour cent durant la première partie de l'année, comparativement à la même période l'an dernier.

Au cours des premiers six mois de 1947, le total des salaires au Canada a été de $2,845,000,000, soit une augmentation de $410,000,000 sur la période correspondante l'an dernier.

En juin il y a eu une augmentation des salaires de 18 pour cent comparativement à juin 1946.

Dans l'industrie de la construction on note une augmentation de salaire de près de 40 pour cent.

Le nombre des salariés a augmenté de 4 pour cent.

Progrès des écoles d'arts et métiers

Montréal. — M. Jean-Paul Sauvé, ministre provincial de la Jeunesse et du Bien-être social, a annoncé qu'on a tracé un programme d'expansion des écoles d'arts et métiers de la province de Québec, en vue de préparer les ouvriers aux nouvelles industries et au développement des anciennes.

Le programme, qui coûtera plusieurs millions de dollars, sera complété dans un an ou deux, et placera la province de Québec au premier rang dans ce domaine. On inclut dans le programme l'Ecole Technique de Montréal ($300,000), l'Ecole Technique de Québec ($30,000), et la construction d'une école technique à Hull ($500,000).

D'autres écoles sont en voie de construction, ou le seront bientôt à Sherbrooke, Thetford Mines, Drummondville, et Lauzon. On en prévoit d'autres pour Chicoutimi, Sorel et Joliette.

Avec l'exécution de ce programme, les industries trouveront des artisans dans leur propre région, et n'auront pas besoin de les importer.

Récoltes fortement endommagées

Washington. — Le secrétariat de l'Agriculture a annoncé que l'ouragan qui a soufflé sur la Floride a causé des dommages évalués à plusieurs millions de dollars aux récoltes de citrons, d'oranges et de pamplemousses des côtes orientale et occidentale. Les cultivateurs auraient perdu 5,000,000 de caisses de pamplemousses et 2,000,000 de caisses d'oranges.

Nettoyez vos jardins

(Notes du Service Scientifique)

La médecine préventive chez les humains a fait de grands progrès dans l'esprit des gens depuis quelques décades. La médecine des plantes est presque uniquement une médecine préventive. Il est très difficile en effet, sauf en quelques rares cas, de guérir une plante malade. Le travail des médecins des plantes consiste à vous fournir des moyens d'empêcher les microbes d'attaquer les plantes ou de se propager dans vos cultures.

Bon nombre de parasites hivernent dans les graines de semences, d'autres demeurent dans le sol en permanence, d'autres encore dans le corps des insectes qui les propagent, mais un plus grand nombre hivernent dans les débris de plantes malades qui restent sur le champ une fois la récolte terminée. Ces champignons passent l'hiver à l'état latent dans les restes des plantes à moitié pourries et lorsque viennent les chaleurs du printemps suivant, ils reprennent vie et sont tout prêts pour infecter les nouvelles cultures. Quelques champignons ont besoin de cette période latente pour former une deuxième sorte de spores sans lesquelles le champignon ne peut survivre.

La destruction de tous les débris de plantes lorsqu'une récolte est terminée constitue donc une mesure d'hygiène préventive des plus importantes en pathologie végétale; et pourtant c'est souvent une des plus négligées. Lorsqu'on dit destruction c'est bien destruction qu'il faut entendre; il ne s'agit pas simplement de mettre ces débris en tas quelque part voir même sur le tas de compost ou de fumier. Il s'agit plutôt de les mettre en tas, de les laisser sécher raisonnablement et d'y mettre le feu, afin que tous les microbes périssent définitivement. Il y a bien quelques voisins qui ne comprendront pas cette nécessité: plutôt que de les imiter il faut essayer de les convertir et de les amener à poser un acte de civisme agricole.

René-O. Lachance,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Québec.

Coopératives agricoles

Il y a quelque 50 ans, aucun universitaire ne s'aventurait à parler de coopération. Bien plus, si un pékin, assez téméraire, se risquait à vouloir en parler devant eux, il recevait, sur les doigts, un formidable coup de bâton.

La chose nous arriva royalement, en 1907, dans un comité d'étude sociale.

Aussi, est-ce avec grand plaisir que nous reproduisons aujourd'hui le beau travail d'un universitaire de marque, M. François-Albert Angers, sur le rôle de la coopération, en agriculture.

S'adressant à des cultivateurs, il leur disait:

Le premier grand avantage que je vois à la pratique de la coopération, celui qui à mon sens est le plus grand de tous, c'est de vous permettre de prendre votre sort entre vos mains et de le régler vous-mêmes dans le plein exercice de votre initiative.

Même si cela ne devait pas vous assurer la richesse à coup sûr — il n'existe aucune solution capable de réaliser pour tous ce rêve de contes de fée —, il est déjà énorme, pour son bonheur que l'homme, quel qu'il soit, sente qu'il a fait tout ce qui pouvait être fait pour améliorer sa situation, qu'il a obtenu tout ce qui pouvait être obtenu, et que personne n'est là dans son chemin qui l'exploite et l'empêche d'atteindre au maximum de ce qu'il peut réaliser.

J'oserais dire que c'est là d'ailleurs la condition fondamentale du règlement de ce qu'on appelle la question sociale. Après qu'on a réalisé cela, tout homme normal, tout chrétien surtout, sait qu'il n'a plus qu'à se résigner à son sort. Le reste n'appartient plus aux hommes, il appartient à la Providence.

Bien que le cultivateur se sente moins que l'ouvrier dans la dépendance absolue de la société parce qu'il a sa terre et que, maitre cehz lui, il peut y trouver le nécessaire — de quoi manger et se loger — à défaut de l'utile, il n'ignore pas non plus ce sentiment de dépendance et d'impuissance dont je viens de parler. L'utile, sur la ferme, les choses qui constituent le confort à quelque degré que ce soit, lui viennent de la vente de ses produits, donc des contacts avec l'extérieur se révèlent en définitipitaliste et libéral comme celui dans lequel nous avons vécu, ces contacts avec l'extérieure se révèlent en définitive moins payants pour le cultivateur que pour tout autre individu ou classe sociale. Déjà souvent désavantagés par les sautes d'humeur de la nature et par le caractère hautement périssable des produits qu'ils offrent sur le marché, les cultivateurs agissant individuellement sont sans force devant les exactions du grand commerce, prompt à profiter des désavantages naturels qui caractérisent le commerce des produits agricoles, devant les exactions de la grande production aussi, qui vend les engrais chimiques, la machinerie agricole, l'électricité, etc., et autres articles nécessaires à la production sur la ferme.

Peut-être moins intensément que l'ouvrier au moment du chômage, mais d'une façon plus continue, permanente, le cultivateur sent bien alors, lui aussi, qu'il y aurait moyen d'améliorer son sort, de recevoir une plus juste part des fruits de son travail, et qu'il est pourtant impuissant, parce que trop faible, à entreprendre le nécessaire à cette fin.

La coopération dissipe ce cauchemar qui jette les hommes dans les bras des gouvernements et les amène à préférer la tyrannie à la liberté. Elle redonne confiance à l'homme en lui-même, non seulement en lui prêchant le travail et l'initiative, mais en lui fournissant le moyen de donner à ce travail et à cette initiative tant d'efficacité qu'il n'aura plus à craindre aucune des puissances qui peuvent l'opprimer.

Capable de les égaler en force par l'organisation dans la coopération et les fédérations de coopératives, capable de disposer ainsi lui-même de ses produits sur le marcher et d'en tirer le prix de vente maximum, d'acheter puis de produire lui-même les articles nécessaires à la production sur la ferme, le cultivateur est redevenu, selon l'expression si bien frappée de l'abbé Coady: "maître de son propre destin".

Même si cela ne résout pas d'un coup tous les problèmes, même s'il faut ensuite, comme dans tout ce qui est humain, y mettre du travail et du temps, l'atmosphère s'en trouve purifiée et les horizons transformés. Il fait encore mauvais temps aujourd'hui, mais l'horizon se dore et il fera beau demain.

Il faudra la bâtir cette coopérative, il faudra convaincre des hommes d'y entrer — et c'est dur; il faudra se dévouer, rencontrer des incompréhensions, des injustices, il faudra travailler, lutter, subir même des défaites. Mais la moisson est là, la formule est infaillible, tout ce qu'il faut, c'est de trouver les moissonneurs.

Le travail à accomplir est immense et peut-être pénible, mais c'est toute la différence entre le travail dans l'espérance de l'homme libre et qui sait où il va, et le travail sans espoir, sans horizon de l'esclave ou du condamné aux travaux forcés pour une maigre pitance.

Et c'est énorme! C'est énorme, et si abstraits, si philosophiques, pour employer un mot savant, que puissent vous paraitre mes propos, je suis sûr que vous me comprenez.

Pour les cultivateurs, l'expression "être maitre de son bien", "être maitre chez soi", correspond à quelque chose qu'ils ont vécu, qu'ils vivent et dont ils ne veulent pas être dépouillés par aucun gouvernement, ni par aucun trust. Soyez maitres chez vous, non seulement individuellement et sur le bien paternel; soyez aussi maitres chez vous, comme caisse, tous les cultivateurs ensemble, en contrôlant la vente de vos produits sur le marché et la production de vos outils de travail; pratiquez la coopération!"

Venant de haut, cette poignée de bons conseils, sur les coopératives agricoles, fera grand bien aux cultivateurs.

En leur nom, félicitations à l'auteur, et merci.

Louis ARNEAU
(L'Action catholique)

Les gens du pays d'abord

St-Hyacinthe. — La Confédération des Travailleurs catholiques du Canada a adopté une résolution demandant au gouvernement fédéral au nom de ses 90,000 membres, de chercher une solution au problème du chômage et du logement, avant de laisser entrer des immigrants au Canada.

Les 400 délégués se sont prononcés également à deux reprises sur les façons, qu'ils croient les meilleures, de remédier à la crise aiguë du logement. Ils ont décidé que la C.T.C.C. en bloc ferait pression auprès des autorités gouvernementales pour que celles-ci adoptent la politique suivante:

"Supprimer le marché noir des matériaux de construction, restreindre l'exportation des matériaux de construction, créer un crédit urbain à taux d'intérêt minime."

Un million de sans-abri

Tokio. — Le ministère de l'Intérieur dit que plus d'un million de personnes sont sans abri à la suite des inondations désastreuses qui ont balayé le nord de l'île Honsho, la semaine dernière.

La plupart des sinistrés se sont construit des villages temporaires en attendant que l'eau se retire.

Réunion de l'Avant-garde de Tangente

Vendredi dernier, les avant-gardistes de Tangente se réunissaient en assemblée pour célébrer la fête des Saints Martyrs. On ouvre le programme par la prière. Mlle Jeanne d'Arc Granger, présidente générale, présente à tour de rôle les élèves qui ont à exécuter quelques numéros. Le chant dédié aux SS. Martyrs, préparé par l'A.C.F.A., excite beaucoup d'intérêt chez les enfants puisque les 4 couplets furent présentés par quatre classes différentes. Un poème: "Aux martyrs canadiens" par les élèves des grades 6, 7, 8 et 9, est très bien rendu.

MM. Olivier Lemoine, Léo-Paul Langlois, Lionel Barrette, Noël Jacob, Denis Thibault, Claude Dumont, Clément Laurin, Roger Laurin nous racontent les souffrances des Saints Martyrs.

La lettre de René Goupil à sa mère est aussi dramatisée.

Sincères remerciements à Mlle Lucille Verreault pour l'intérêt qu'elle a apporté dans la préparation de la fête.

Mlle Céline Dumont ainsi que MM. Olivier Lemoine et Clément Laurin nous mettent au courant de la grande campagne de François qui doit commencer le 1er octobre. Puissions-nous montrer beaucoup d'enthousiasme pendant tout le mois d'octobre pour la diffusion dans notre école d'un bon nombre d'abonnements à notre ami François.

Le R.P. Pinard, curé, nous adresse la parole et nous encourage à aller toujours droit dans le chemin de la vie à l'instar de nos Saints Martyrs.

Mlle la présidente remercie M. le curé. Mlle Thérèse Langlois propose que nous préparions dès maintenant notre congrès d'avant-garde qui aura lieu prochainement.

Nous terminons par la prière.

Echos du pensionnat de l'Assomption

Septembre voit revenir la gent écolière, heureuse de se remettre au travail après deux beaux mois de repos familial. Au pensionnat, toutes les religieuses nous accueillent avec joie, anciennes et nouvelles. Salles, corridors et escaliers retentissent d'exclamations joyeuses.

Le 4, soirée des Présentations; puisque nous devons vivre dix mois ensemble, il s'agit de se connaître dès le début. Cette grande réunion familiale fut très gaie. Chacune, ancienne et nouvelle, religieuse ou étudiante, nous dit son nom, ses préférences, et quelques mots sa biographie. . . Ces présentations, originales souvent, furent entremêlées de chants, de rondes mimées et de quelques jeux d'adresse, préparés par Armande Ostiguy et Sylvianne Hébert.

Le 12, soirée de l'Initiation des nouvelles à la vie du pensionnat. Chacune a dû exécuter un numéro de son choix ou celui qui lui fut proposé par les directrices de cette soirée, lesquelles avaient choisi de bons trucs et des jeux-surprises. On entendit des réflexions comme celles-ci les jours suivants: "Jamais je n'ai tant ri!" "Les anciennes savent organiser des jeux variés et drôles!"

Le 16, grande visite de S. E. le comte de Hautecloque, ambassadeur de France au Canada. Il était accompagné de ses deux filles, Mlles Jacqueline et Ghislaine, de M. Charles de Pompelonne, de M. Anfossy, consul de France à Vancouver. Il nous dit sa joie de saluer des jeunes Canadiennes françaises, se considérant lui-même comme notre grand-père puisqu'il représente la France d'où viennent nos grands ancêtres, de qui nous avons reçu le précieux héritage des vertus chrétiennes. La France est toujours la "fille aînée de l'Eglise"; on ne peut séparer l'esprit chrétien de l'esprit français. Il nous souhaita de rester fidèles à notre mentalité française et chrétienne.

Du 22 au 27, c'est la semaine de la Santé. La présidente de l'assemblée de masse, Gisèle Meunier, a déployé tout son dévouement, comme d'habitude, afin que tout le milieu comprenne bien l'importance de la santé dans notre vie d'étudiantes chrétiennes. Dans les classes, nous avons eu l'occasion d'approfondir le thème: Chrétiens en santé. Toute la semaine, les jeux furent confiés à un groupe de responsables, et nous avons essayé de mettre en pratique notre devise: Au jeu, toutes ensemble!

Le 26, programme conjoint de l'assemblée de masse et de l'heure patriotique. La partie catéchistique comprit deux causeries, l'une sur la santé, l'autre sur nos saints Martyrs. Un tableau vivant nous montra saint Isaac Jogues, saint René Goupil et saint Jean de la Lande (Françoise Desaulniers, Dolorès Hétu et Yvette Hébert), tous trois venus du ciel pour répondre à un groupe d'étudiantes désireuses d'en savoir long sur leur vie si héroïque.

Un sketch-pantomime nous divertit en nous montrant le contraste qui existe entre l'élève modèle qui prend un soin intelligent de sa santé et vit bien sa vie chrétienne, et l'autre qui gâche les deux.

Un dialogue — entrevue d'une étudiante avec le médecin — Jeannette Tremblay et Yvette Villeneuve — souligna quelques points importants du travail de la semaine.

Un autre dialogue — salut à nos SS. Martyrs — fut rendu avec beaucoup de fierté patriotique par Marjorie Charbonneau et Imelda Dozois.

Le chant mimé: La lettre de René Goupil, nous fit revivre l'une des belles pages de notre histoire française. . . grâce à Gisèle Voyer, Marjorie Charbonneau et Thérèse Trottier. Cette touchante mélodie fut accompagnée par le violon et le piano. Merci à Claire Dandurand et à Renée Piché.

Les élections — si importantes au début d'une année scolaire — ont réorganisé les cadres de nos activités. Voici le trio de l'A.S.V., notre Conseil étudiant: Sylvianne Hébert, présidente, Doreen Brassard, vice-présidente et Armande Ostiguy, secrétaire. Les responsables des classes sont Jacqueline Villeneuve, Aurore Gaumont, Yvette Villeneuve, et Jeanne-d'Arc Magnan.

La Caisse populaire a recommencé son travail avec entrain, car nous la connaissons mieux et nous savons tous les avantages qu'elle nous procure. Voici quelles en sont les officières: Aimée Lamoureux, présidente, Thérèse Douzlech, gérante, François Desaulniers, crédit, Sylvianne Hébert, surveillante.

La Coop a aussi rouvert son magasin étudiant au même local que l'an dernier. Elle se propose de continuer son service si nécessaire d'éducation à l'économie et à la coopération.

A Marie, notre bonne Mère, que nous avons fêté 5 fois pendant le mois de septembre, nous confions travaux et succès, jeux et repos pendant la nouvelle année scolaire.

Pour rire

Un remède efficace

Le docteur — Alors, madame, votre mari a-t-il commencé à prendre cette poudre contre l'ivrognerie que je vous ai conseillée?

La dame. — Oui, docteur. Je la lui ai fait prendre dans son café.

Le docteur. — Très bien! Et avez-vous constaté un résultat?

La dame. — Oui. Il ne prend plus de café.

* * *

Frères de lait

—Expliquez-moi donc pourquoi tu es si camarade avec Tintin.

—C'est bien simple, nous sommes frères de lait.

—Tu veux rire! Il est né à Lille et toi à Marseille. . .

—C'est possible, mais nous avons été nourris tous les deux avec la même marque de lait condensé.

* * *

Habitude professionnelle

Le juge est allé à la chasse avec un de ses amis.

Soudain, un magnifique faisan prend son vol. Le magistrat épaule en s'écriant:

—Condamné!

Mais l'oiseau qui n'a pas été atteint continue sa course à tire-d'ailes. Et l'ami de s'écrier à son tour:

—Condamné. . . oui. . . par contumace.

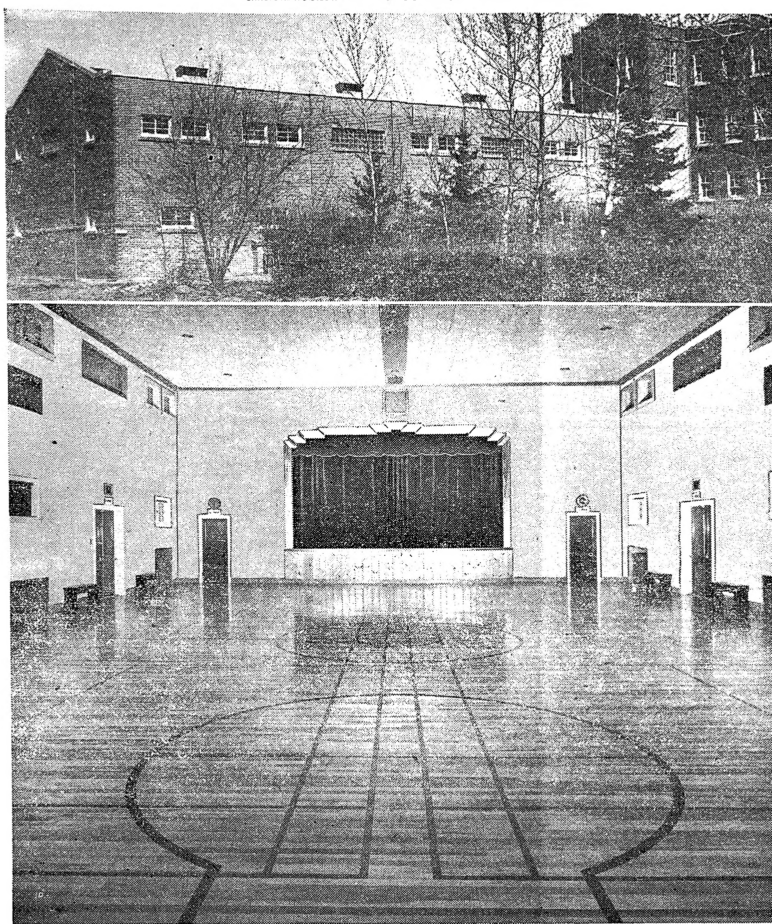
* * *

Géographie

Le professeur, mettant son doigt sur une carte de géographie. — Et ça, qu'est-ce que c'est?

Jacquot, huit ans. — Un doigt sale!

L'AGRANDISSEMENT DU COLLEGE SAINT-ANTOINE



Le collège Saint-Antoine, construit en 1925 dans le nord d'Edmonton, vient de s'enrichir d'un spacieux gymnase qui peut servir en même temps d'auditorium d'une capacité de 500 places. Le gymnase est muni d'un équipement moderne d'éclairage, d'aération et de jeu. Le collège est sous la direction des Révérends Pères Franciscains.

Histoire de l'Ouest

L'oeuvre d'un patriote

Son Exc. Mgr Beliveau

Né de parents acadiens, descendants des déportés de 1755, Mgr Béliveau a vu le jour dans la région des Trois-Rivières. Ses parents allèrent s'établir dans l'Ouest alors qu'il était tout jeune. Il étudia au collège de Saint-Boniface. Ayant pris la soutane, il alla au grand Séminaire de Montréal, fut reçu prêtre à Louiseville par Mgr Laflèche et ensuite fit un stage d'études à Rome.

Le successeur de Mgr Langevin avait été à même d'observer la transformation de ce pays canadien en une contrée cosmopolite, à la population ressemblant à une véritable salade russe, composée d'éléments hétérogènes n'ayant rien de canadien, ne s'intéressant nullement d'ailleurs à étudier l'histoire canadienne, et laissant après elle un relent d'insubordination, voire de révolte contre les droits des premiers occupants du sol.

Jeune, il avait assisté, témoin indigné, au reniement de la foi jurée, aux tentatives de corruption, au vol des terres, au dépouillement des biens d'un peuple pour le bénéfice d'étrangers, à la spoliation des droits les plus sacrés. Cela ne fut pas sans influer sur son âme et imprima à son caractère une clairvoyance et une ténacité qui en firent un chef d'une valeur exceptionnelle.

On cite de lui maints mots qui firent image, entre autres, celui-ci: "Vous voulez du français, mettez-en!"

Dénué de tout fanatisme, il voyait tout avec un grand esprit de justice. Parce que patriote certain de la valeur incontestable des droits des siens, il était tolérant; et, les droits des Canadiens reconnus et respectés, prêt à aider les autres dans toute la mesure de ses moyens.

Il s'intéressait beaucoup à la colonisation canadienne, parce qu'il savait que si les Canadiens ont au pays de l'Ouest les premiers droits, cela implique qu'ils ont de ce fait les premières obligations, et la plus importante de ces obligations, croyait-il, c'est la prise de possession du sol et son développement agricole par les fils des pionniers canadiens.

Très large d'esprit il voulait bien que la colonisation se fasse sur les terres arables encore inoccupées de son diocèse, mais il avait l'habitude de dire: "Toute famille qui nous vient à l'Ouest des Grands Lacs est une aide et une force nécessaire pour le développement de l'Ouest canadien. Aussi, chez lui, les missionnaires-colonisateurs de tous les autres diocèses de l'Ouest, étaient-ils reçus avec plaisir et aidés à l'occasion.

Prêchant d'exemple, il fallait le voir il y a quelque 25 ans recevant lui-même des familles arrivantes et voulant se placer dans une paroisse canadienne, les transporter dans son "Ford", qu'il conduisait lui-même, leur montrer les fermes vacantes des diverses paroisses longeant la rivière Rouge, les aider de toutes façons pour qu'elles se fixent au pays et s'organisent pour réussir leur entreprise.

Aussi, sous son impulsion l'emprise canadienne se faisait-elle plus marquée, plus intense. Dans une compilation que l'archevêque de St-Boniface faisait faire tous les ans sur le développement agricole, on pouvait constater une progression constante de l'étendue des terres mises en culture. C'est ce qui explique qu'au Congrès de Colonisation de l'A.C.J.C. à Chicoutimi en 1919, le rapport qui en somme fut le clou du Congrès ce fut celui que Mgr Béliveau avait chargé un modeste fonctionnaire fédéral de lire au Congrès, démontrant l'avance de la colonisation canadienne dans les pays de l'ouest, plus spécialement au Manitoba. Et pour des années, sous l'impulsion d'un tel chef, la colonisation continua de progresser à travers les Prairies.

Au printemps de 1931, nous étions au commencement d'une crise économique qui devait durer quelque dix ans, une crise d'une telle intensité que dans la seule ville de Montréal plus de quarante mille familles, en grande partie venues des campagnes, n'avaient rien à manger, rien pour se vêtir et nul abri, si ce n'est ce qui fut fourni par la charité privée et la charité étatisée.

Ces milliers de familles avaient intérêt de retourner à la terre; des milliers d'autres familles encore dans les campagnes agricoles avaient intérêt à rester attachées au sol où elles pouvaient récolter de quoi pour manger tous les jours de l'année, couper du bois pour se chauffer, demeurer dans un abri plus confortable que les taudis de la ville, et produire des tissus pour se vêtir convenablement.

Cependant, la colonisation cessa presque complètement dans les pays de l'ouest. Quelques-uns des meilleurs terres du monde, veuves de la caresse des labours, retournèrent en friche, cependant que dans des milliers de familles on manquait de pain, de beurre et de viande.

Quand on revisite diverses régions de l'Ouest canadien il faut bien se rendre compte malgré soi que le climat optimiste qui y régnait s'est changé en une température déprimante, trop souvent. L'Ouest possède les meilleures terres de l'Amérique du Nord. C'est admis. D'ailleurs si on l'oubliait il ne manquerait pas de gens pour nous le rappeler. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que ceux qui vivent dans ce pays; ceux qui mieux que les autres en connaissent la valeur agricole, ne s'organisent pas pour y établir leurs enfants.

Là-bas tout aussi bien que dans l'Est la famille est nombreuse et avec l'augmentation naturelle de la population devrait proportionnellement s'agrandir l'emprise des terres. Cependant dans bien des paroisses c'est le contraire qui se produit.

Quand un grand chef disparait, fût-ce pour cause de mauvaise santé, tant de choses tombent avec lui, nous apprend l'histoire de la colonisation et de la résistance canadienne aux pays de l'ouest.

Doué d'une énergie peu commune et d'une capacité de travail qui dépassait celle des plus robustes, Mgr Béliveau outrepassa ses forces, et un jour tragique la paralysie le guetta. Par ses travaux, par l'élan qu'il imprima à ses concitoyens pour l'emprise des terres, par la reconnaissance de nos droits, pour l'ouverture de nouvelles paroisses, il a de grandement mérité la reconnaissance de tous ses concitoyens.

J.-Ernest LAFORCE

Le matin

L'oiseau chante, l'agneau bêle,
L'enfant gazouille au berceau;
La voix de l'homme se mêle
Au bruit du vent et de l'eau;
L'air frémit, l'épi frissonne
L'insecte au soleil bourdonne,
L'airain pieux qui résonne,
Reporte au Dieu qui le donne
Le premier soupir du jour.

Le mort n'était pas mort

Ceci s'est passé, dit-on, dans le petit village de San-Gabriel dans l'Etat de Morelos, Mexique.

Après une "veillée" bien arrosée, comme il est encore de mode dans les campagnes mexicaines, on allait conduire à sa dernière demeure, don Teodomiro Zarza, décédé la veille. . .

Quatre robustes porteurs s'apprêtaient à charger le cercueil sur leurs épaules quand des coups de poing vigoureux partis de l'intérieur de la bière firent sauter l'étroite lucarne de verre qui en ornait la surface.

En même temps une voix indignée réclamait à grands cris une libération immédiate.

Porteurs et pleureuses prirent sur le champ la poudre d'escampette, affolés à l'idée que "el muerto" avait parlé.

Le mort, qui n'était pas mort, mais simplement avait eu une syncope cardiaque porlongée, convainquit à la fin tout le monde de ses droits à reprendre le cours de son existence.

La reine se rasait

Anciennement, à Londres, les femmes ne montaient pas sur la scène. C'étaient des hommes déguisés qui en remplissaient les rôles. Le roi Charles II s'impatientait un jour de ce que le spectacle ne commençait pas. Le directeur vint s'expliquer en disant: "La reine n'est pas encore rasée".

Savez-vous. . .?

—Que signifie aphone?
—Etat d'une personne sans voix.

* * *

—Qui a la manie des livres?
—Un bibliomane.

* * *

—Quelle pierre précieuse a la même composition que le charbon?
—Le diamant, composé de carbone.

* * *

—De quoi se sert-on pour polir le diamant?
—De la poudre de diamant appliquée avec de l'huile.

* * *

—Quelle partie d'un arbre pousse de haut en bas?
—La racine.

* * *

—Avec quelle arme pêche-t-on le gros poisson, la baleine?
—Avec un harpon.

* * *

—Un éclair est-il plus dangereux quand il pleut?
—Moins dangereux, parce que la pluie conduit l'électricité dans le sol.

* * *

—Où a été trouvée la plus grosse pépite d'or?
—En Australie, à 180 pieds sous terre, pesant 2,195 onces, d'une pureté de 99 pour cent.

* * *

—Un enfant et un adolescent mangent-ils plus qu'un homme fait?
—Un enfant de 9 à 13 ans mange autant, et un adolescent de 14 à 19 ans plus qu'un homme fait.

* * *

—Les vitres sales des fenêtres diminuent-elles l'éclairage?
—Elles font perdre un quart de l'intensité de la lumière venant de l'extérieur.

* * *

—Les hommes actuels ont-ils la même taille qu'il y a 1000 ans?
—Si l'on en juge par les squelettes et les momies, il y a peu de différence dans les mêmes régions.

Declaration officielle . . .

(Suite de la page 1)

Il faut en être privé pour comprendre que, sans la radio, c'est la mort à petit feu.

En mars 1944, les Canadiens français des trois provinces se présentaient donc devant le bureau des gouverneurs de Radio-Canada, à Ottawa. Ils y faisaient la demande de permis pour l'établissement de postes privés dans chacune de nos trois provinces. Nous mettions en pratique le conseil qu'on nous avait donné: **"Si vous voulez plus de français, bâtissez-vous vos propres postes".** Radio-Canada ayant invoqué les difficultés techniques et financières, nous acceptions la lourde tâche, les énormes sacrifices que comporte l'établissement de postes privés. Nous voulions rendre justice au désir légitime des nôtres, puisque Radio-Canada s'avouait incapable de le faire. Une fois de plus les Canadiens français de l'Ouest se saignaient à blanc afin d'obtenir ce que l'on accorde gratuitement à la minorité anglo-protestante du Québec.

Par ailleurs, à travers tout le pays et jusqu'aux Etats-Unis, notre projet recevait un appui sympathique et généreux. Deux ans plus tard, après avoir subi bien des vicissitudes, le poste Radio-Saint-Boniface naissait. Le français obtenait définitivement droit de cité sur les ondes dans l'Ouest.

Radio-Canada avait remis à plus tard l'octroi des autres permis de postes français. Nous attendimes patiemment que Saint-Boniface eût fait ses preuves. L'expérience fut concluante. A tout point de vue, financier, culturel et autre, le poste remportait un succès éclatant. Pas une voix discordante, même chez nos compatriotes anglo-protestants. Bien au contraire. Les gouverneurs de Radio-Canada l'avouent franchement, Radio-St-Boniface se classait bon premier dans son milieu. Un exemple entre plusieurs: plus de 1,000 anglophones ont suivi assidûment les cours de français qui leur étaient spécialement consacrés chaque semaine, à la radio.

Devant ce résultat, les deux autres provinces se disposèrent à reprendre leurs démarches.

Nouvelles requêtes

En juin dernier, une délégation des Canadiens français des trois provinces se présentaient devant le bureau des Gouverneurs de Radio-Canada, où elle recevait un excellent accueil. Disons-le, en toute justice pour eux, la plupart des gouverneurs de Radio-Canada se sont montrés imbus du meilleur esprit à l'endroit des minorités françaises de l'Ouest.

A la mi-septembre, une nouvelle réunion des gouverneurs se tenait à Calgary. On en connait les détails. Nous n'y insisterons pas, quitte à revenir plus tard sur ce sujet. Disons seulement que les ministres protestants, tout comme l'hon. Fallow, n'ont rien trouvé de meilleur que de soulever des préjugés de religion et de race. Ni les mémoires des sectes protestantes, ni celui du gouvernement de l'Alberta n'ont prouvé quoi que ce soit de leurs avancés.

Droit naturel

Dans la question qui nous occupe de l'établissement de postes radiophoniques privés, l'intervention des ministres protestants, de M. Fallow et de quelques autres protestataires est un exemple concret d'intolérance et de fanatisme. Ce n'est plus simplement le droit au bilinguisme que l'on veut proscrire, c'est la liberté même de parole que l'on cherche à nous enlever. Comme le faisait remarquer justement la **Gazette** (quotidien anglais), de Montréal, même si les provinces ont certains droits de légiférer, **"cela ne peut pas détruire le droit fondamental de tout homme de parler la langue de son choix, de publier ou de diffuser, de lire ou d'écouter quoi que ce soit dans cette même langue".**

Nous posons catégoriquement la question: Les autorités fédérales et la Société Radio-Canada vont-elles prêter l'oreille aux préjugés de religion et de race, que ces préjugés soient soulevés par des individus, par des sectes protestantes, ou par un gouvernement provincial qui n'a aucune juridiction en la matière?

Les autorités fédérales et la Société Radio-Canada vont-elles céder aux pressions de ces gens qui ne sont mus que par le fanatisme religieux ou la partisannerie politique? Que l'injustice soit prônée par un individu, par un corps public, même par un gouvernement, elle demeure une injustice. Et, comme la **Gazette** le conclut avec raison, **"les gouverneurs de Radio-Canada encourraient les blâmes les plus graves"** s'ils allaient sanctionner une telle injustice.

Appel à l'opinion publique

Pour prévenir une telle éventualité, nous faisons appel, non seulement à nos corréligionnaires et à nos compatriotes, mais encore à tous les Canadiens bien pensants. Il faut que leur opinion saine se fasse entendre d'un bout à l'autre du pays, dès maintenant, sans relâche et avec force.

Ce n'est plus seulement notre minorité qui est en cause; c'est la liberté de parole; c'est le respect des croyances; c'est l'unité nationale.

Quelques sectes protestantes, certains journaux jaunes, M. Fallow et ses couilissiers politiques ont porté la question de la radio devant le public. Nous relevons sans crainte leur défi. Nous sommes confiants que l'élément sain du pays nous appuiera fermement. A tous, nous demandons avec instance de nous seconder. Individus, hommes publics, sociétés, groupements de toutes sortes, journaux, tous doivent élever la voix, faire à leur tour pression auprès des autorités fédérales et de Radio-Canada en particulier.

Les gouverneurs ont suspendu pour un temps leur décision. Notre sort est actuellement dans la balance. Il faut donc intervenir et dès maintenant. Lettres, pétitions, télégrammes, articles de journaux, démarches, tout doit être mis en branle pour faire entendre la voix de la vérité au-dessus des clameurs du fanatisme.

A l'oeuvre donc, d'un bout à l'autre du pays, et faisons triompher, une fois de plus, la cause de la liberté et de la justice.

Comité de la Radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

A l'occasion de l'ouverture du nouveau gymnase du collège Saint-Antoine, Edmonton-Nord, un

Thé et Shower

auront lieu au profit du collège de quatre à six heures p.m.

dimanche le 5 octobre

Chants et musique par Mlle Thérèse Trottier pendant le thé

●

A 3 heures — Réunion des Tertiaires à l'église St-François

A 4 heures — Bénédiction du gymnase par Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald.

BIENVENUE A TOUS

Nos relations avec la Russie restent partout difficiles

Par la British United Press

Un incident personnel a dominé les activités politiques de la capitale canadienne la semaine dernière. Il s'agit d'une simple affaire de famille, mais il sert à démontrer les difficultés qui se présentent jusque dans les moindres détails de nos relations avec la Russie communiste.

Une dépêche de Moscou annonçait la fin malheureuse des relations matrimoniales entre un fonctionnaire du ministère canadien des Affaires extérieures et son épouse russe. Ces relations avaient déjà entrainé un échange de notes diplomatiques entre Ottawa et Moscou.

On a appris des autorités fédérales que l'épouse du fonctionnaire canadien, M. George Power, venait de demander le divorce aux autorités soviétiques parce que ces dernières lui refusaient la permission de rejoindre son époux au Canada.

On a appris également que le gouvernement canadien est intervenu au moins sept fois auprès du gouvernement soviétique pour obtenir que Mme Power vint demeurer avec son époux. Ces démarches furent vaines.

M. Power a épousé une jeune russe du nom d'Eleanora Kuznetsova en avril 1943, alors qu'ils était attaché à l'ambassade canadienne à Moscou. Le mariage prit d'abord la forme d'un contrat civil, puis il fut consacré quelques jours plus tard dans une église catholique.

Dès le mois d'avril 1943, Mme Power demanda au gouvernement communiste un visa pour sortir de Russie. Elle fut informée du refus en juillet 1945. C'est depuis cette date que le gouvernement canadien a tenté en vain, à sept reprises, de faire venir Mme Power à Ottawa où son époux a été nommé au ministère des Affaires étrangères quelques mois après son mariage.

La dernière note que le gouvernement canadien a reçu venait d'Andrei Vishinsky, ministre adjoint des Affaires extérieures soviétiques, qui informait Ottawa que le Kremlin ne voyait aucune raison pour que le gouvernement canadien intervienne encore auprès des autorités soviétiques compétentes.

De son côté, M. Power a déclaré à la British United Press qu'il se propose de demander à l'Eglise d'annuler son mariage. En annonçant cette intention, M. Power dit simplement: "C'est bien malheureux. Je n'ai d'autres choses à dire."

Traité avec le Japon

Pendant que cet aspect de l'attitude soviétique envers le Canada était mis à jour, la politique canadienne poursuivait son rayonnement sur le théâtre des affaires internationales.

A son retour d'Orient, le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton, a exposé le résultat de son voyage pour assister à une conférence du commonwealth britannique au sujet du traité avec le Japon.

Le ministre canadien est d'avis que ce traité peut être signé dès 1948 si l'on manifeste à la conférence de paix le même esprit que celui qui a régné pendant la conférence du commonwealth à Canberra.

M. Claxton n'aimerait pas que le traité de paix avec le Japon soit signé sans la Russie et il exprime l'avis que l'on ne devrait pas le faire qu'en cas de nécessité absolue.

D'autre part, le ministre dit que les accords de Potsdam sont très durs pour le Japon et il ajoute qu'il importe de permettre à ce pays de réorganiser son économie sans cependant lui fournir les moyens de préparer une autre guerre.

La propriété privée est nécessaire

Fulda, Allemagne. — "La propriété privée est un droit inaliénable de la nautre humaine et la volonté explicite de Dieu. Elle est indispensable et irremplaçable comme un levier de progrès et une source de joie créatrice".

Telles sont les vues exprimées par les membres de la hiérarchie catholique de l'Allemagne dans une lettre pastorale émise à l'issue d'une réunion de 18 cardinaux, archevêques et évêques et autres chefs spirituels des diocèses allemands. Tous les membres qui ont assisté à la conférence ont signé la lettre pastorale.

"Ceci ne veut pas dire, ajoute la lettre, que l'accumulation des biens terrestres dans les mains de quelques-uns, telle qu'elle se pratique actuellement dans les pays à régime capitaliste, est en accord avec le précepte divin. Spécialement après une guerre dans le genre de celle que nous venons de traverser, la distribution des biens terrestres est grandement troublée. Le nouvel ordre social ne doit pas consister à convertir le capitalisme privé en un capitalisme d'Etat. L'Eglise demande aux fidèles de faire prédominer un ordre politique, social et économique basé sur la justice et la charité. Les patrons et les employés ne devraient pas appartenir à des camps opposés".

Politique anglaise à notre endroit

Londres. — D'après un informateur bien renseigné, la politique anglaise à notre endroit pour les prochains mois serait à peu près la suivante: 1.—Les autorités anglaises apprécient l'aide du Canada. Elles vont tenter de diminuer la balance commerciale en augmentant les exportations; 2.—L'envoi d'un plus fort volume d'exportations au Canada contribuera pour beaucoup à remettre sur pied l'économie anglaise. Si le Canada obtient plus de biens de l'Angleterre son indépendance vis-à-vis les Etats-Unis augmentera et la disette de dollars sera moins grave; 3.—Les ententes actuelles, en vertu desquelles l'Angleterre paie la moitié du déficit net de ses achats en or ou en argent canadien, ne seront pas modifiées. C'est la limite de ce que le Canada peut actuellement consentir.

4.—Si l'Angleterre peut diminuer ses importations et augmenter ses exportations au Canada, son crédit pourra probablement durer un an;

5.—Les deux pays croient que la restauration de l'équilibre entre le commerce canadien et anglais serait un pas important vers la paix durable.

Vraie conception de l'agriculture

Montréal. — "Quels que soient les changements apportés avec le temps aux méthodes d'exploitation en usage, la ferme du Québec se doit de demeurer une entreprise ed famille. Il ne faut pas qu'elle devienne une "manufacture de produits" identique à des milliers d'autres, une machine pure et simple sans cachet d'individualité, un quelconque instrument à faire de l'argent dans un monde matérialiste."

"La typique ferme du Québec doit être une partie vivante d'une communauté vivante, une combinaison harmonieuse de valeurs spirituelles, sociales, morales et économiques, comme elle l'a été dans le passé. C'est la responsabilité de l'homme honnête, courageux, stable et raisonnable qui vit au milieu d'une grande famille sur une étroite bande de terre, menant une vie simple et demeurant fidèle à Dieu et à ses traditions, ce pourquoi il s'est gagné toute notre admiration".

Ce sont le sparoles prononcées par M. Ralps-K. Bennett, surveillant de district des opérations commerciales au ministère fédéral de l'Agriculture, en conclusion d'une causerie sur l'"Agriculture du Québec", présentée au déjeuner du St. George Kiwanis Club de Montréal.

Noirs et blancs

St-Louis. — Des catholiques de St-Louis ont demandé à S. Exc. Mgr Amleto Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, d'intervenir dans une dispute au sujet de l'inscription d'enfants noirs dans les écoles paroissiales blanches.

On a pris cette résolution quand 500 fidèles ont protesté contre la décision de Son Excellence Mgr Joseph Ritter, archevêque de St-Louis, permettant aux enfants noirs catholiques de s'inscrire dans les écoles blanches, afin de soulager les écoles noires, qui sont encombrées.

Dans une lettre pastorale l'archevêque a menacé d'excommunication ceux qui refuseraient de se soumettre à cet ordre.

Ne pouvant intervenir légalement, l'assemblée a résolu d'en appeler au délégué apostolique.

Ils n'iront pas aux noces

Londres. — On rapporte que le duc de Windsor a écrit à la famille royale pour lui annoncer que lui et la duchesse ne pourront assister au mariage de la princesse Elisabeth et du lieutenant Philippe Mountbatten. Les observateurs disent que le duc épargne ainsi quelque embarras à la famille royale, parce que la reine-mère n'a jamais pu admettre la duchesse comme sa belle-fille. Le duc, cependant, est l'oncle favori d'Elisabeth.

M. King ira peut-être en Italie

Rome. — Un porte-parole du ministère italien des Affaires étrangères a déclaré que le premier ministre Mackenzie King a été invité à se rendre en Italie au cours de sa prochaine tournée en Europe, en novembre prochain.

Le premier ministre canadien ira en Europe pour assister au mariage de la princesse Elisabeth et du lieutenant Philip Mountbatten.

A Ottawa, le bureau du premier ministre a confirmé que M. King avait reçu une invitation. Rien n'a encore été décidé à ce sujet, mais la question sera étudiée attentivement.

Fascisme en Angleterre

Londres. — Un informateur haut placé a dit que le gouvernement a ordonné une campagne intensive pour écraser le fascisme renaissant en Grande-Bretagne. Au cours des dernières semaines, les fascistes ont été très actifs en Angleterre. Ils ont tenu plusieurs manifestations contre les Juifs, principalement dans le quartier de l'East End de Londres.

Nouveau pont à New-York

New-York. — La cité de New-York se propose de construire le plus long pont suspendu du monde. Celui-ci aura 4,600 pieds de longueur et il reliera Brooklyn à l'île Staten. En fait, ce pont traversera l'entrée du port de New-York. Il aura 400 pieds de plus que celui de San-Francisco, qui est présentement le plus long du genre au monde. Sa chaussée aura 237 pieds de largeur. On ignore le coût de sa construction. Celui de San-Francisco a coûté $35,000,000.

Le C.P.R. renouvelle son matériel

La compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien vient de placer des commandes à Montréal, Hamilton, Kingston et Trenton, N.-E., pour la construction de 1,295 wagons-marchandises au coût global de 16 millions de dollars. La commande comprend également 52 locomotives.

Ce geste du Pacifique Canadien résulte de la récente affectation de 22 millions de dollars à cet effet. Une autre commande de 11 locomotives et de 500 wagons supplémentaires sera incessamment placée.

Des espions communistes se déguisent en prêtres pour confesser et prêcher

Selon un rapport de l'agence de presse catholique suisse, la **Kipa**, plusieurs espions communistes, déguisés en prêtres, entendent les confessions et donnent des sermons dans les églises de l'Europe Orientale, d'où les prêtres ont été chassés par les terroristes communistes.

Ces "ministres de l'athéisme" sont des membres du parti communiste et ne possèdent aucune entrainement théologique, mais ils sont vêtus comme des prêtres et envoyés pour prendre la place des pasteurs orthodoxes déportés en Sibérie, révèle la même agence.

Les "faux-prêtres" servent le Kremlin en trompant les gens dont ils entendent les confessions. Ils révèlent immédiatement à la terrible police secrète tout ce qu'ils entendent au confessionnal.

Les "faux-prêtres" s'adonnent aussi à la prédication dans laquelle ils développent des thèmes de propagande communiste. Tous sont des athées notoires "temporairement assignés à des fonctions religieuses", déclare l'agence de presse suisse.

Dans bien des cas, les Orthodoxes eux-mêmes passent par de dures épreuves et exposent leur vie pour diffuser l'enseignement religieux. On a exhorté les catholiques à aimer ces frères séparés.

Ce conseil était contenu dans un article écrit par le R. P. Joseph Oslr, s.j., professeur à l'Institut pontifical oriental à Rome, dans la revue jésuite "Civilta Cattolica", publiée à Rome.

Le Père Oslr rappelle aux catholiques comment saint Paul enjoignait ses fidèles de se réjouir de ce que la doctrine du Christ était prêchée par qui que ce soit et dans quelque lieu que ce soit, ajoutant qu'il est "nécessaire de se souvenir que l'Eglise russe a des sacrements valides, un sacerdoce valide, et que le véritable sacrifice eucharistique y est offert."

"Ainsi, déclara-t-il, dans une sixième partie du globe, en dépit des efforts du marxisme athée, le Christ eucharistique est encore présent en bien des endroits."

Le Père Olsr a mis les lecteurs en garde contre le danger de sousestimer les activités chrétiennes d'un grand nombre de bons évêques, de prêtres et de laïcs en Russie. Il a souligné le fait que "leurs activités se continuent dans des circonstances qui sont sans doute fort difficiles."

Besoins de protéger les fortês

Halifax. — "La Nouvelle-Ecosse a perdu deux millions d'acres de forêts et n'a rien gagné au change, alors qu'elle est l'endroit le mieux situé au monde pour la croissance rapide et l'expédition facile des produits de la forêt", a dit, au cours d'une interview, l'hon. Wishart Robertson, leader libéral au sénat.

"Nous perdons une magnifique occasion de connaitre la prospérité à cause de notre négligence et des pertes qu'elle a provoquées au sein de nos forêts, par le feu, la maladie et une exploitation insouciante. A cela s'ajoute le nombre de touristes que n'intéresse plus une contrée dévastée où les cours d'eau se sont taris et d'où la faune sauvage s'est échappée vers des forêts vivantes", a ajouté le sénateur Robertson.